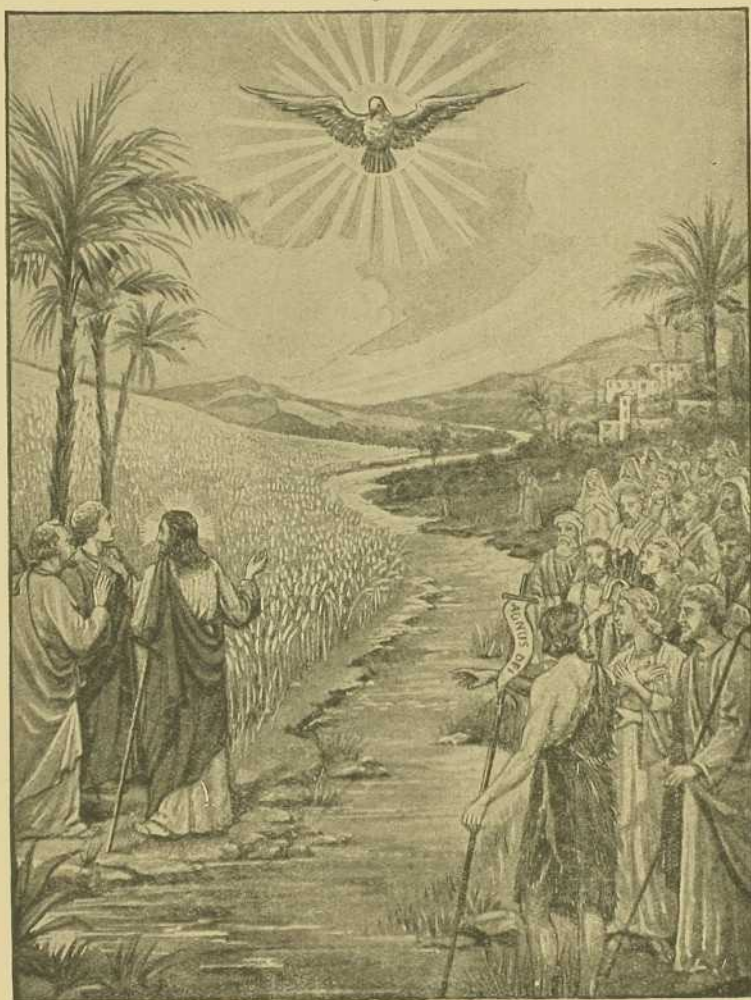


LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTREAL, SEPTEMBRE 1924

No 22

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

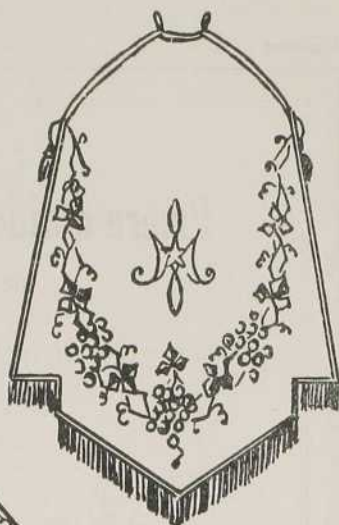
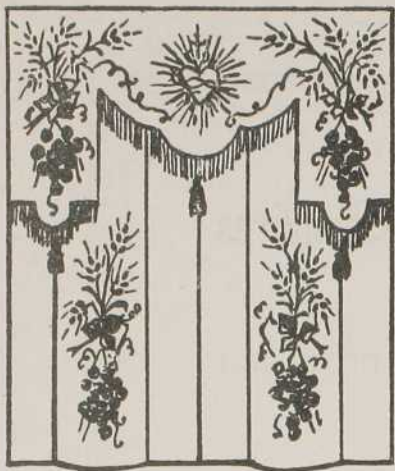
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

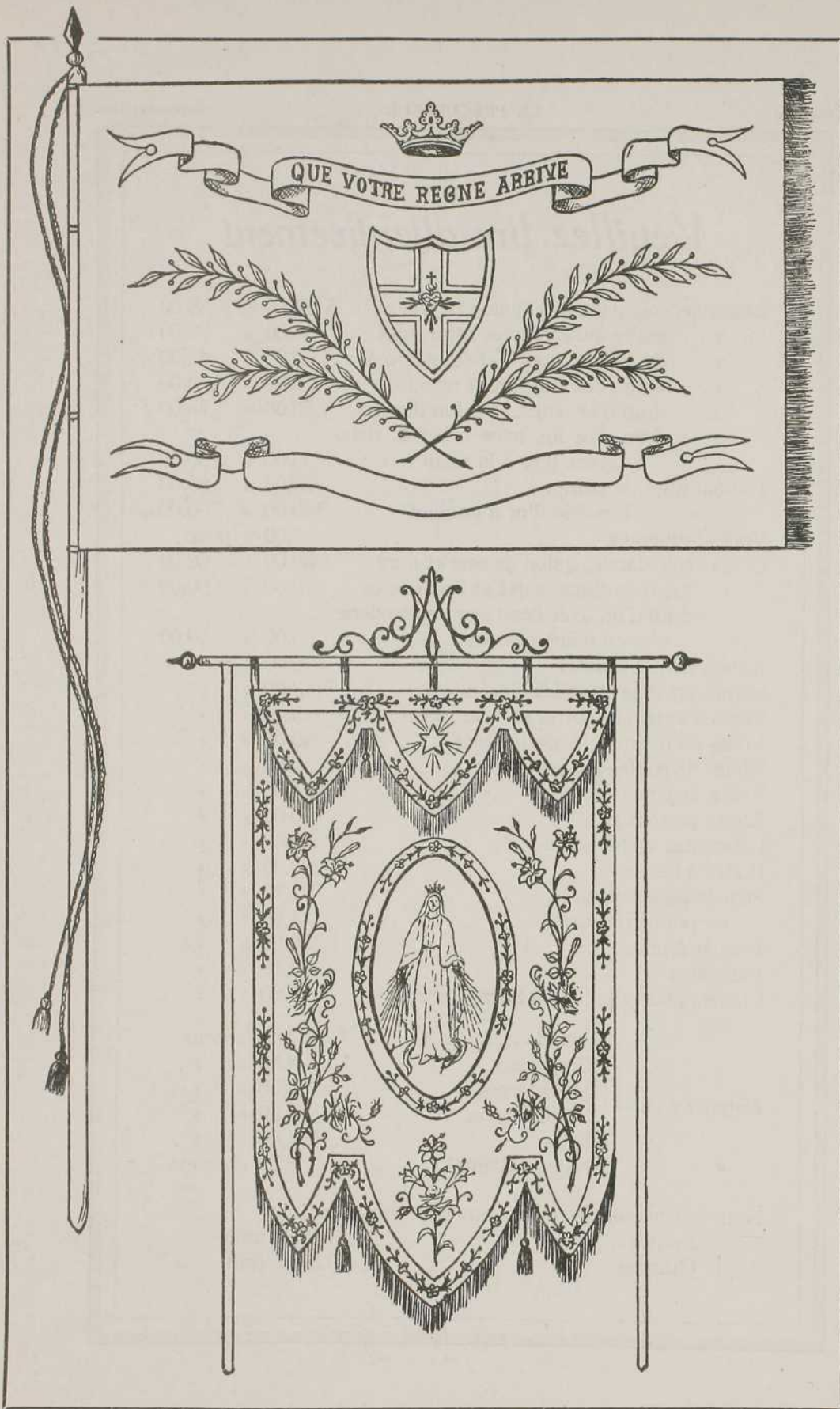


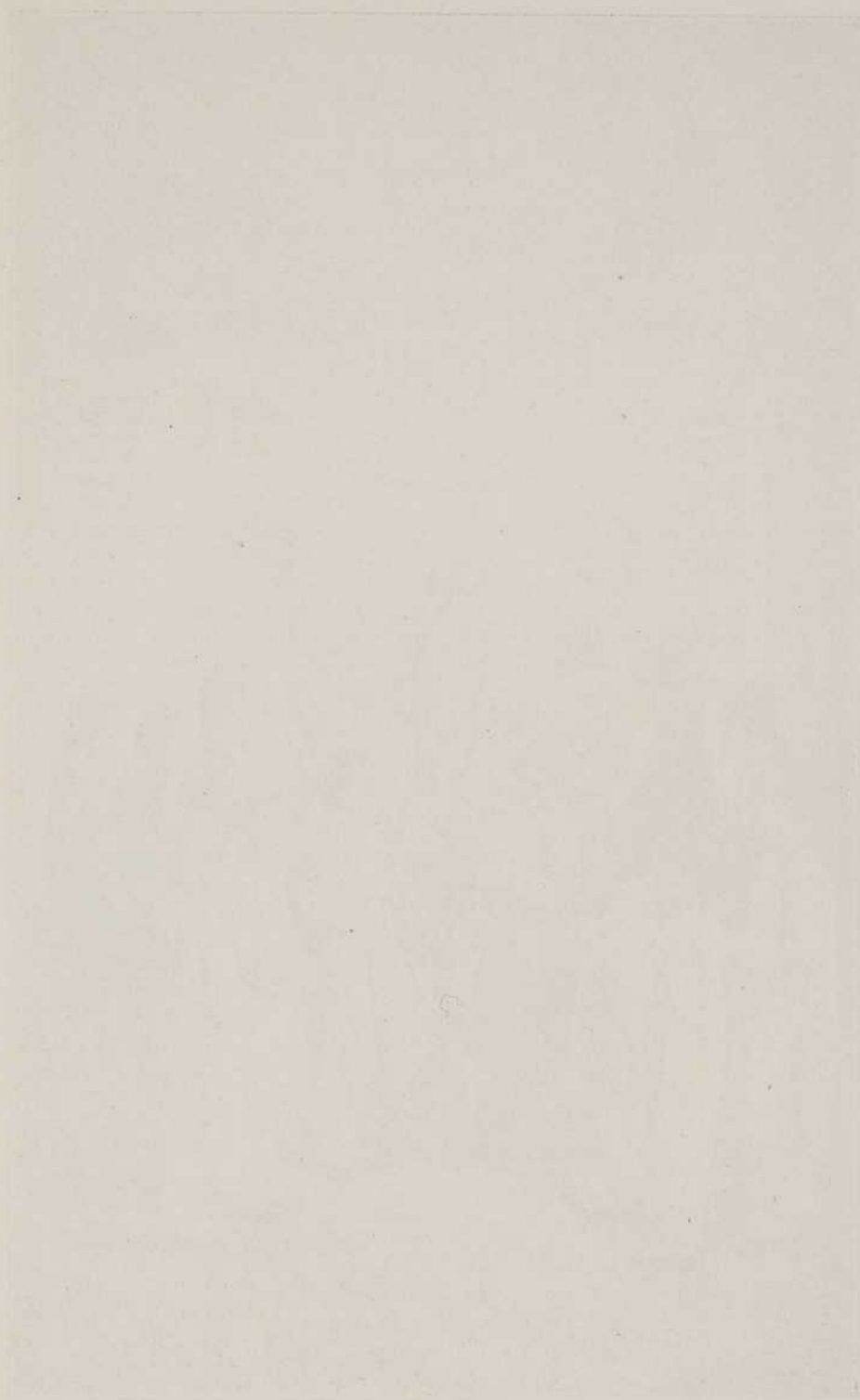
Veillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet ...	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés...	30.00 »	45.00
» moire antique, brodé or mi-fin ...	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés ...	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main	100.00 »	150.00
Voiles huméraux	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré ...	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles	5.00 »	»
Voiles de ciboire	4.00 »	»
Étoles pastorales	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode	2.00 »	»
Boîtes à hosties	2.00 »	»
Signets pour missels.....	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux	30.00 »	»
Bannières	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 »	»
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts	12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent





THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS ! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année

MONTREAL, SEPTEMBRE 1924

No 22

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Précieux message	951
Promulgation du jubilé universel de l'année sainte 1925	952
Hommage international à Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi	954
Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions. <i>P. M. Compagnon</i>	955
Lettre du R. P. Fabre, des Missions-Étrangères de Paris	958
Nativité de la bienheureuse Vierge Marie. <i>L'abbé Perdrau</i>	962
Un monument vivant à Pie X	962
Au royaume des petits	963
Échos de nos Missions	965
Extrait des Chroniques du Noviciat	981
Les promesses de Notre-Dame du Rosaire	995
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi	996
Superstitions chinoises	1000
Reconnaissance. — Recommandations	1004
Nécrologie	1006

GRAVURES

Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	948
Sa Grandeur Mgr A. Langlois	950
Pauline-Marie Jaricot, Fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi	954
Un pauvre, victime de l'opium	959
Un riche, victime de l'opium	961
Nativité de la bienheureuse Vierge Marie	962
Au royaume des petits	963
Petites orphelines de la Crèche de Canton	964
Première course au jardin de notre Orphelinat de Canton, Chine	966
Nos vierges catéchistes chinoises du Couvent de Canton, Chine	967
Dix des élèves de l'École des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Canton, Chine	968
Un écolier chinois	973
Baptême d'un Chinois chez les SS. Miss. de l'Imm.-Conc. à Québec	974
Départ de S. Em. le cardinal Bégin, après la cérémonie de Confirmation à Québec	976
Chapelle de notre Hôpital chinois de Montréal	979
Noviciat des SS. Miss. de l'Imm.-Conc., Pont-Viau, Cté Laval	990
Reposoir à l'entrée du Séminaire des Missions-Étrangères	992
Notre-Dame du Rosaire	995
La bourse de l'âme	1001



A Sa Grandeur Monseigneur A. Langlois

Évêque de Titopolis, nouvel auxiliaire de Québec

*Nous nous permettons d'offrir nos plus respectueux hommages
et nos humbles félicitations. Que son épiscopat
soit des plus longs et des plus heureux !*

Précieux message

Dans une audience privée, obtenue le 3 juin dernier, M. l'abbé Mercure, ancien Supérieur du Séminaire de Mont-Laurier, alors au Collège Canadien de Rome, nous fit l'honneur d'offrir à notre Auguste Père et Pontife, Pie XI, notre modeste revue, LE PRÉCURSEUR. La lettre ci-dessous nous communiquait cette heureuse nouvelle.

Rome, le 3 juin 1924

A la Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit,
Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception, Outremont, Montréal.

RÉVÉRENDE MÈRE,

Je me hâte de vous dire ma joie d'aujourd'hui: j'ai eu le bonheur de voir notre Saint-Père le Pape!... Je lui ai présenté votre revue LE PRÉCURSEUR. Permettez-moi de ne vous transmettre aujourd'hui que le message dont le Saint-Père m'a chargé pour vous, quitte à vous raconter en détails, dès mon retour au Canada en juillet prochain, les quelques minutes que j'ai passées en présence de Sa Sainteté.

Après avoir reçu avec bienveillance le volume des premières années du PRÉCURSEUR et après avoir écouté avec intérêt — dois-je ajouter avec joie? car il est visible que Sa Sainteté Pie XI accorde une sollicitude paternelle aux Missions — les quelques mots que je lui ai dits de vos œuvres, le Saint-Père a daigné ajouter avant de me bénir: « Dites à ces bonnes Religieuses Missionnaires que je les bénis de tout cœur, que je bénis leurs familles, leurs œuvres, les lecteurs de cette Revue et tous ceux qui participent à leurs missions; je bénis enfin toutes leurs bonnes intentions. »

M'associant au bonheur que vous donnera ce message, je me dis, Révérende Mère,

Votre tout dévoué en J. M. J.,

Rodolphe MERCURE, prêtre

Promulgation du jubilé universel de l'année sainte 1925



Le jour de l'Ascension, le Jubilé universel pour l'année de grâce 1925 a été proclamé avec le rite solennel habituel et qui se répète dans l'Église tous les vingt-cinq ans.

La cérémonie est en même temps simple et majestueuse; le Pape prononce peu de mots et les prélats sont présents en petit nombre; mais cette sobriété de la pompe extérieure donne un relief impressionnant aux paroles du Pontife suprême invitant tous ses fils à une purification universelle.

A 10 heures, les quelque personnes qui ont été convoquées par le Préfet des cérémonies apostoliques, sont réunies dans la salle du trône: Mgr Boncompagni, vice-camerlingue de la S. E. R.; Mgr Moretti, archevêque de Laodicée, auditeur général de la R. C. A.; Mgr Biasotti, clerc de la R. C. A.; Mgr Capitani, pro-régent de la Chancellerie apostolique; Mgr Wilpert, doyen des protonotaires apostoliques; Mgr Canali, secrétaire de la Congrégation de la Cérémoniale; Mgr Marcucci, maître des cérémonies apostoliques, remplaçant Mgr Respighi, absent; Mgr Capotosti et Mgr Calderari, cérémoniaire pontifical; Mgr Nogara, secrétaire du Comité de l'Année sainte; Mgr Roveda, sous-secrétaire, les commandeurs Carrara, Pericoli, Croci, Crostarosa et Giové, membres du Comité; le commandeur Farelli, notaire et chancelier de la R. C. A.; le chevalier Rizzi, notaire de la Chancellerie apostolique.

Près du trône se tenaient les Gardes nobles.

Le Pape arriva à 10 heures 5 minutes, accompagné de Mgr de Samper, marjordome; Mgr Cremonesi, aumônier secret; Mgr Zampini, sacriste des SS. PP. AA.; de NN. SS. Migone, Callori, Comfalonieri et Venini, camériers secrets participants du marquis Sacchetti, Fourrier major, du marquis Serlupi, grand écuyer de Sa Sainteté, du prince Massimo et du commandant Hirschbuhl, commandant de la Garde suisse.

Le Saint-Père s'assit sur le trône, puis Mgr Capitani et Mgr Wilpert s'agenouillèrent devant lui. Mgr Capitani a en mains le parchemin artistement peint, sur lequel est écrite la Bulle, il l'e présente au Pape, en lui demandant la permission de lire au public le document.

Sa Sainteté prend la Bulle et la remet à Mgr Wilpert en disant *Legatur*. (Qu'elle soit lue.) Les deux prélats baisent les pieds du Pontife et se retirent.

Alors, le Saint-Père prononça ces brèves paroles:

« Que la divine Bonté nous concède, que la divine Miséricorde nous concède de procéder à l'indiction de l'Année sainte et cela en ce jour sacré de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Le jour convient à la chose. L'Année du Jubilé était et est — bien qu'en un sens divers — une année de grands pardons, de grandes et générales délivrances. Et, aujourd'hui, l'Église nous met sur les lèvres la parole belle, réjouissante et pleine de promesses: *Christus ascendens in altum captivam duxit captivam, dedit dona hominibus*.

« Puissent les délivrances spirituelles, les purifications spirituelles, les dons spirituels et les absolutions générales de l'Année sainte, avoir selon le vœu de l'Église et du Divin Cœur, tout leur effet, dans la mesure la plus large et la plus universelle, et avoir pour résultat une élévation et une union toujours plus grande des âmes avec Dieu, afin que se vérifie et s'accomplisse pleinement aussi l'autre belle prière, — car l'Église prie aujourd'hui et nous fait prier Jésus montant au ciel: *et nostra tecum pectora in coelum trahe*. »

Le Saint-Père donna ensuite la bénédiction apostolique et se retira dans ses appartements.

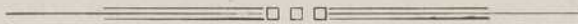
Mgr Wilpert et les prélats qui doivent l'accompagner à la lecture de la Bulle, descendent alors à Saint-Pierre.

Une chaire est dressée sous le portique de la basilique et des stalles préparées pour le chapitre de Saint-Pierre et pour les prélats. Tout autour une foule nombreuse se presse pour entendre la lecture de la Bulle. A 10 heures trois quart, Mgr Wilpert entre par la porte qui ouvre sur l'escalier royal, accompagné de Mgr Capitani, suivi des cérémoniaires pontificaux et précédé des curseurs qui portent ouvert le fascicule de parchemin sur lequel est écrite la Bulle pontificale. Mgr Wilpert monte sur la chaire qui lui a été préparée et lit aussitôt le document.

Lorsque la lecture en est achevée, Mgr Wilpert remet les copies de la Bulle au maître des cérémonies pontificales, afin qu'il en donne lecture dans les autres basiliques patriarcales. Puis le cortège des prélats rentre en procession dans la basilique Saint-Pierre et, après avoir adoré le saint Sacrement, retourne dans le Palais Apostolique.

Immédiatement, Mgr Capotosti, accompagné des Curseurs pontificaux, se rendit à Saint-Paul hors les murs et, reçu sous le portique par la Rme Père Abbé et le clergé de la Basilique, il donna lecture du document. Dans l'après-midi, Mgr Capotosti donna la lecture de la Bulle aux basiliques de Sainte-Marie-Majeure et du Latran.

Les copies de la Bulle pontificale ont été affichées aux portes des basiliques, à la Chancellerie et dans les endroits habituels.



— On trouvera au Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paroisse Saint-Christophe, Pont-Viau, Cté Laval, de jolies cartes postales, vues de Chine.

Une série de douze	25 sous
L'unité	3 »



Hommage international à Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

LE Conseil international de la *Propagation de la Foi*, siégeant à Rouen, a tenu à honorer le souvenir de l'humble et admirable Française, originaire de Lyon, Pauline-Marie Jaricot, qui, âgée de vingt ans à peine, conçut il y a un siècle toute l'organisation qui devait rassembler, en faveur des missions du monde entier, des millions d'adhérents et des dizaines de millions de francs.

Sur la demande des membres du Conseil, un tableau représentant Pauline Marie-Jaricot à vingt ans fut exécuté sur des documents iconographiques conservés dans la maison de famille, à Vourles, dans le Rhône, et ces jours-ci, le président du « Conseil » de Lyon en a fait la remise au Conseil international, qui a décidé de l'installer dans la salle des séances, à la place d'honneur.

A l'issue de la séance, chacun des conseillers, appartenant aux nations les plus diverses, vint, avec reconnaissance, serrer la main de Mgr Bechetoile, délégué français.

Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions

—
DIOCÈSE DE NAGASAKI, JAPON
—

« Il est un sanctuaire privilégié où Marie trône comme une reine et attire à elle, sinon des foules innombrables comme à Lourdes, du moins des pèlerins venus de toutes les chrétientés de l'archipel des Goto et de plus loin encore.

« C'est à Tamounara, près de l'église de Imochi, dédiée elle-même à la Vierge Immaculée sous le vocable de son apparition, que se trouve la belle grotte destinée à remplacer pour nous celle de Massabiellles. »¹

M. Pélu, le zélé missionnaire chargé de ce poste depuis de nombreuses années, nous fait connaître l'origine de ce pieux sanctuaire, l'ardeur générale et l'entrain que les chrétiens ont apporté à sa construction, leur singulier esprit de foi, leur confiance en l'Immaculée et les grâces de choix dont sa main bienfaisante les enrichit chaque jour. Il en fait le touchant récit dans une lettre adressée à son évêque, Mgr Cousin, dont nous tenons ce rapport.

« Après la bénédiction de l'église, qui eut lieu le 31 octobre 1895, sur le conseil de Votre Grandeur, je proposai à tous les chrétiens de l'archipel de s'entendre pour construire à côté une grotte sur le modèle de celle de l'Apparition, m'engageant pour ma part à leur procurer une belle statue devant laquelle ils pourraient venir demander à Marie toutes les faveurs spirituelles et temporelles dont ils auraient besoin, de même que les chrétiens du monde entier le font à Lourdes.

« Ces braves gens qui connaissaient les merveilles opérées au lieu de l'Apparition, par le beau livre de M. Lasserre, que l'un de nos confrères, M. Raguet, avait eu l'heureuse idée de traduire en japonais, acceptèrent avec enthousiasme. Il leur semblait que la Mère de Dieu, comprenant l'impossibilité où ils étaient d'aller la visiter chez elle, venait à eux en mettant son pèlerinage à leur portée.

« Aussitôt, sur tous les rivages de nos nombreuses îles, on se mit à la recherche des pierres les plus curieuses telles que les caprices de la nature et le travail incessant des vagues peuvent seuls les faire concevoir et les sculpter. On chargea sur les barques de pêche celles que l'on avait choisies, et on se dirigea sur Tamounara, où, dès que les matériaux eurent été réunis, on se mit à la construction de la grotte. Œuvre de foi et d'amour qui disposait de la bonne volonté de toute une population, elle fut vite achevée, et à l'occasion d'une tournée de confirmation, le 20 avril 1899, jour du grand pèlerinage de la France à Lourdes, la statue de la Vierge Immaculée, solennellement bénite, prit possession de sa grotte de Tamounara, en pré-

1. Rapport de Mgr Cousin.

sence d'une foule de chrétiens venus de toutes les parties, même les plus éloignées, du district, et notre pèlerinage fut inauguré.

« Ce beau jour, qui venait de se lever radieux sur nos chrétiennes populations, au comble de la joie, ne devait pas avoir de déclin. Il dure encore et les pèlerins n'ont pas cessé de venir à la grotte. Chaque semaine y amène des groupes nombreux qui se succèdent presque sans interruption, et chaque fête de Marie les voit accourir plus nombreux encore.

« Ceux qui sont malades viennent implorer leur guérison, d'autres viennent chercher le courage de supporter leurs épreuves ou de rompre des habitudes coupables, tous, en un mot, viennent invoquer celle que l'Église appelle: *Consolatrice des affligés; Salut des infirmes; Refuge des pécheurs*. Pour obtenir l'objet de leurs désirs, ils font de longues prières, agenouillés devant la grotte, prennent de l'eau qui semble sortir du rocher sur lequel est placée la statue et croient que l'Immaculée peut, comme à Lourdes, lui communiquer, si elle le veut, la vertu de guérir toutes les infirmités corporelles et spirituelles.

« Quelques-uns s'établissent dans une espèce d'hôtellerie, mise à leur disposition, et y passent des jours et des semaines. Ce n'est jamais sans regret qu'ils voient venir le moment où il faudra songer au retour. Avec une provision d'eau de la grotte, ils emportent, du moins, une confiance plus grande en la protection maternelle de celle qu'ils ont invoquée. Aussi, vienne une épreuve nouvelle, une maladie, un danger pressant, leur pensée et leur cœur se reportent immédiatement vers la grotte de Tamounara. La guérison obtenue, le danger écarté, l'épreuve disparue, ils ne manquent pas d'accourir en pèlerins reconnaissants, apporter leurs actions de grâces aux pieds de celle qu'ils n'ont pas invoquée en vain. C'est qu'en effet l'Immaculée, Mère de Dieu, n'a point trompé la confiance qu'on avait mise en elle.

« Tous les miracles demandés n'ont pas été obtenus, mais la conviction profonde de nos chrétiens des Goto et d'ailleurs, et cette conviction est partagée par des séparés¹ et même des païens, est que, dans bien des cas, elle a manifesté sa bienveillante intervention d'une manière merveilleuse.

« J'ai entendu le récit de plusieurs faits de guérisons ou autres, que chacun regarde comme des faveurs surnaturelles obtenues à la suite d'un pèlerinage, de l'application de l'eau de la grotte ou d'un simple recours à la Vierge Immaculée au moment du danger. »

Sans sortir de la réserve qu'il s'est imposée à ce sujet sur les conseils de son évêque et sans se prononcer en aucune façon, le P. Pélu, dans une lettre datée de Tasaki, 15 juin 1904, énumère quelques-uns des faits les plus saillants qui se sont passés à la grotte:

1° Une personne de vingt-cinq ans, « séparée » et gravement malade, s'est convertie avec toute sa famille, parce qu'elle a recouvré la santé après avoir bu de l'eau de la grotte.

2° Une mère, venue avec un groupe de chrétiens de son village, a lavé plusieurs fois à la grotte son nouveau-né qui était couvert de gale, sans

1. Descendants des vieux chrétiens qui restent isolés et refusent de s'unir aux catholiques actuels.

voir d'abord aucun changement, mais pendant le voyage de retour, elle a constaté avec toutes les personnes qui étaient dans le bateau, que la maladie avait complètement disparue.

3° Un chrétien qui souffrait d'une fracture à la jambe, a bu chez lui de l'eau de la grotte et fait une neuvaine, à la fin de laquelle il a éprouvé pendant son sommeil une douleur très vive à la jambe; à son réveil, il a pu se lever; il était guéri.

4° Le même chrétien a fait boire de l'eau à quatre voisins atteints du choléra; ils ont été transportés à l'hôpital et en sont revenus guéris; un cinquième à qui il n'a pu faire boire de l'eau avant son transport à l'hôpital, est mort le lendemain.

5° Un enfant fait chaque année son pèlerinage d'actions de grâces avec ses parents, parce que affligé d'une fièvre maligne et dans un état désespéré, au dire des médecins, il est revenu à la santé après avoir bu de l'eau de la grotte.

6° Une jeune fille de quinze ans était allée en pèlerinage parce qu'elle était menacée de cécité; de l'enceinte même de la grotte et au pied de la statue, elle ne pouvait distinguer celle-ci. Pendant qu'elle se lavait les yeux, une pellicule blanche s'est détachée de ses yeux et est restée fixée à ses doigts; depuis lors, sa vue est excellente.

7° En même temps que cette jeune fille, un homme d'une trentaine d'années est venu en pèlerinage parce que sa santé débilisée le rendait incapable de tout travail. Il a eu le courage de faire cinq heures à pied pour aller à la grotte, bien qu'il put à peine se traîner. Ce voyage, disait-il, lui avait été très pénible. Au retour, il le fit sans fatigue aucune; il est devenu robuste et travaille comme tout le monde.

8° Une femme mariée, affligée d'une maladie de reins, ne pouvait marcher qu'à l'aide d'un bâton. Transportée à la grotte, elle s'y rendait chaque jour trois ou quatre fois en s'avançant très péniblement avec son bâton. Elle a été guérie pendant sa neuvaine et est retournée chez elle sans aucun appui. Depuis trois ans, elle n'a cessé de vaquer à ses occupations ordinaires, sans éprouver la moindre fatigue.

Cette personne ajoute que pendant sa maladie elle constatait une blessure au bas des reins qui a complètement disparu depuis sa guérison.

Une autre personne d'une trentaine d'année était malade et abandonnée par les médecins de sorte que sa parenté, désolée, envisageait déjà comme prochain le dénouement fatal. Une catéchiste conseilla alors de faire boire de l'eau de Lourdes à la malade, et la famille y consentit, promettant de se convertir si elle guérissait. Le lendemain, la sainte Vierge lui rendait la santé, et en même temps que la joie revenait dans les cœurs, la grâce entraînait dans les âmes et préparait la régénération spirituelle de la miraculée et de tous les siens.

Pour donner satisfaction aux pèlerins et compléter l'œuvre commencée, le P. Pélu nourrit le pieux projet de faire construire des piscines où les malades pourront se plonger comme à Lourdes, mais le défaut de ressources ne lui a pas encore permis de le mettre à exécution.

Chaque année, à la fête de l'Apparition de Marie aux roches Massabielles, le missionnaire chargé de la chrétienté, revêtu du surplis, verse dans le puits de la source une bouteille d'eau venue de Lourdes.

Dans la partie purement païenne de la mission de Nagasaki, Notre-Dame de Lourdes est aussi connue et invoquée non seulement par les néophytes, mais même par les païens.

L'église d'Urakami, à Oshima, dans les îles Riukiu, est sous son vocable et possède une grande et belle statue de l'Apparition, don d'une généreuse bienfaitrice.

P. M. COMPAGNON

Lettre du R. P. Fabre

Des Missions-Étrangères de Paris

*Aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Canton, Chine*

Wong Lin, 9 décembre 1923

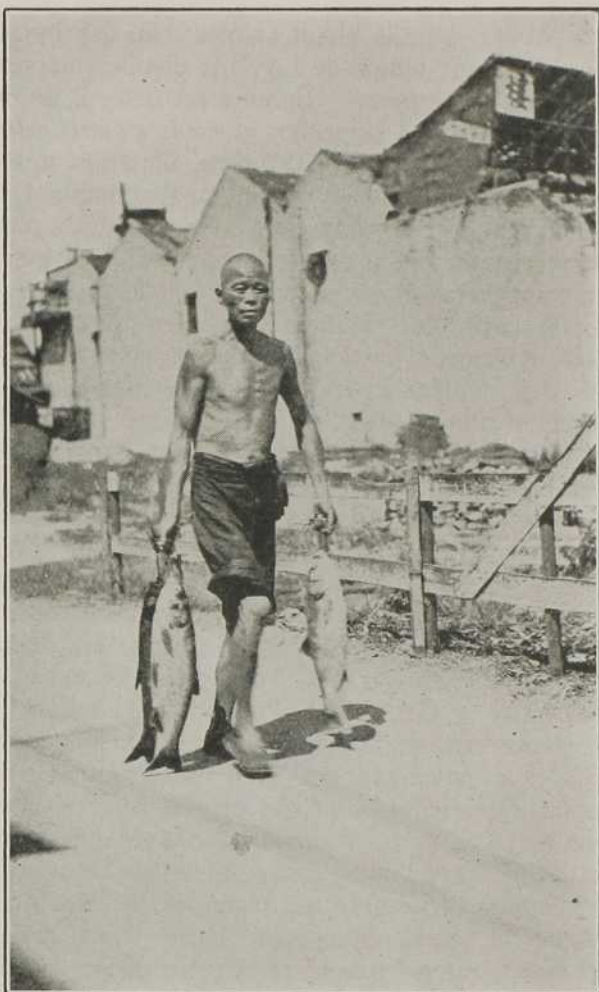
MES BIEN CHÈRES SŒURS,

« Je vous vois et vous entends d'ici, soufflant et suant, vous essayant de concert à déchiffrer mon galimatias. Et il paraîtrait même que j'empiète sur le dictionnaire et que je forge des termes à moi. Si avec mes néologismes apparents, j'exécutais au moins la consigne de l'Apôtre: « *Si quis loquitur quasi sermones Dei*. Que votre conversation soit la conversation même de Dieu. » Heureusement qu'il ne faut pas se croire tenus de parler toujours *ex cathedra* comme ferait le prédicateur du haut de la chaire. Il n'est pas nécessaire que nous parlions en tout et toujours directement de Dieu. Mais il suffit que notre parole ou nos écrits tendent de quelque sorte à lui, à son honneur, à sa gloire. Saint Paul a excellemment résumé le thème de nos conversations, ou d'abord et plutôt le thème de nos paroles. Lisez l'épître aux Philippiens (ch. IV v. 89), celle où le grand apôtre semble avoir mis le plus de cœur et le plus d'amour. Que dit-il? « Quant au respect, mes frères, que tout ce qui est vrai, que tout ce qui est chaste, que tout ce qui est saint, que tout ce qui est aimable, que tout ce qui est bon renom et vertu, que tout ce qui est amour de la règle, que tout cela soit l'objet de vos pensées » et conséquemment le terme de vos paroles, qui après tout ne sont que la pensée incorporée. Soyez saintes, et plus votre âme ressemblera à Dieu, plus vos pensées ressembleront à votre âme, plus votre parole à vos pensées, et plus votre conversation sera la re-

production, ou du moins l'image de celle de Dieu. Tout cela n'exclut pas la charité, ni l'aimable délassement; que tout ce qui est « aimable », dit saint Paul, occupe votre pensée, et il dit ailleurs: « Que votre parole soit mélangée d'une pointe de sel. *Sermo vester sit sale conditus.* » Il ne faut donc pas trop craindre de mêler un peu de confiture, ou de piment à notre conversation, selon la valeur même du mot latin *conditus*; sous prétexte de ne vouloir directement parler que de Dieu. il ne faudrait pas être des ours. Il faut parler de Dieu, mais il faut aussi parler à cause de Dieu, à l'occasion de Dieu.

« Il faut parler et il faut chanter. Excusez-moi de revenir encore sur ce sujet. Savez-vous ce que je lisais récemment? « Sais-tu ce que dit le violon, ce qu'il raconte des larmes qui se forment dans les yeux et

dans les cœurs enthousiastes? » Nos musiques sont l'écho des hymnes que les globes chantent dans leurs révolutions. Le chant des mondes qui évoluent, c'est ce que les hommes essaient de reproduire en s'aidant du luth et de la voix. Nous avons tous entendu ces hautes mélodies dans le paradis que nous avons perdu, et bien que la terre et l'eau du déluge nous aient accablés, nous gardons le souvenir des chants du ciel. Celui qui aime, alimente son cœur en prêtant son oreille à la musique, car la musique lui remémore les joies de sa première union avec Dieu. » Ne vous scandalisez pas, c'est un Turc qui a écrit cela: et cependant, que de vérité dans ces mots! Saint Paul ne nous exhorte-t-il pas maintes fois à la pieuse musique, prélude de la musique céleste dont l'*Apocalypse* nous donne un avant-goût?



TOUT LE PRODUIT DE SON TRAVAIL
PASSE EN FUMÉE D'OPIUM...

Aimez donc le chant, aimez celui des hymnes que l'Église nous propose au saint temps de l'Avent; distillez amoureusement le cri de l'espérance qu'est le *Rorate*. Égrenez pieusement les notes de l'hymne admirable qu'est le *Verbum supernum prodictus e patris aeterni Sinu*. Saint Ambroise y mit tout son cœur: « O Verbe, illuminez aujourd'hui nos cœurs, incendiez-les de votre amour, afin qu'abandonnant les caducités d'ici-bas, ils soient remplis des voluptés célestes. » Et cela pour qu'au jour où le tribunal du juge condamnera les méchants au feu, pour qu'au jour où la voix du céleste ami appellera les justes au ciel qui leur est réservé, nous ne soyons pas roulés parmi les sombres tourbillons de flammes, mais qu'au contraire nous devenions participants du visage et des joies mêmes de Dieu. Mon essai de traduction trahit le texte; lisez plutôt le latin, assimilez-vous-le et chantez-le, goûtez l'*antithèse*, et que vos cœurs illuminés des clartés, et consumés des feux du Verbe, n'aient jamais à redouter les flammes et les ténèbres éternelles. Variez vos chants et n'en chantez aucun sans, au préalable, le comprendre parfaitement. « *Psallite ore, psallite et mente*. Chantez de bouche, mais aussi de cœur. »

« Je reçois à l'instant la lettre de deux de vos enfants, Ho Sut Fan et Fong Pui Chong, datée du 25 novembre 1923. Dites bien ceci à ces enfants: « Le parfum est exquis, le vase est délicatement ciselé, l'étiquette est une étiquette d'art. Tout y est: la forme, le sentiment, le respect et l'affection y transpirent d'un bout à l'autre. J'admire leur calligraphie, leur observation des convenances, le choix de leurs expressions; dirai-je que je les envie avec ma main tremblante et mes pattes de mouche! Cela non. Ces enfants sont des privilégiées. Si elles savaient combien il y a de brebis égarées, combien d'enfants qui meurent de faim parce qu'ils n'ont personne pour leur rompre le pain de la divine parole; elles ne peuvent s'imaginer l'ignorance qui règne même parmi les meilleurs chrétiens. Sans doute, la science enfle et la charité édifie, mais il faut cependant un minimum pour mériter notre titre de *Kao yao* (chrétien), c'est-à-dire d'ami de la divine doctrine. Or, les prédicateurs manquent, les catéchistes manquent et on sent la vie s'étioler. Il faut donc laisser les quelques brebis fidèles comme vous pour courir après la multitude de celles qui se perdent, et essayer leur sauvetage. C'est là la divine charité. Vous le sentiriez mieux à ma place. Me voici à Wong Lin depuis 4 jours — 24 femmes à la messe, 6 hommes: ceux-ci ou sont ailleurs pour leur commerce, ou n'ont pas le temps. Et que de misères morales, Seigneur! Il est ici un médecin ex-catéchiste, père de neuf enfants. Et il a vendu les matériaux de sa maison, il a vendu trois filles (à des chrétiens par bonheur), il a vendu au loin deux de ses petits garçons (\$400.00) comme adoptifs dans des familles païennes; l'un de ses autres enfants (ex-séminariste) est aujourd'hui comédien, métier dégradant et vil même aux yeux des païens — et tout cela pourquoi? pour satisfaire son exécrable passion de l'opium. Et depuis mercredi que je suis ici, je ne l'ai que ce matin vu à la messe et au sermon. Et j'ajoute ceci pour vous, mes Sœurs, pour vous montrer la mentalité chinoise. Ce monstre a deux cousins, l'un prêtre, l'autre sous-diacre. N'est-ce pas que le sens de l'honneur collectif n'est pas le même en Chine que dans nos pays de



RICHES ET PAUVRES, VICTIMES DE L'OPIMUM

vieille souche chrétienne. La famille de ce malheureux a cependant quelque 300 ans de christianisme; cette famille a subi la persécution en 1881, en 1900... et 4 ou 5,000 piastres de restitutions ou d'indemnités reçues après 1900 se sont envolées en fumée d'opium. *Opium sacra famas!* Exécrable faim d'opium! Et vous voyez une pauvre mère, ainsi dépouillée de ses enfants, suant elle-même jour et nuit pour recueillir un menu salaire dont l'ogre dévorera la meilleure partie. Ceci sans vouloir dénigrer personne, mais pour vous donner une idée de ce qu'on trouve de déchet parmi le meilleur de nos meilleures chrétientés. Priez pour ce malheureux et pour tous ces malheureux adonnés à l'opium et au jeu, double passion qui continue à perdre la Chine. Priez pour le pasteur et tout un vaste pays où domine encore la superstition à un point que vous ne sauriez imaginer.

« *Vester in Xo, devotus* »,

A. FABRE, des M.-É.

— « Plus que jamais, l'Église peut, au temps actuel, se comparer au navire qui, au milieu de la mer, est battu par les flots; mais notre foi n'en vacille pas le moins du monde. Bien plus notre confiance en l'efficace assistance du Christ s'en accroît davantage, persuadé que, venant à son secours, il voudra se lever et commander aux vents et à la mer, nous donnant la pleine tranquillité si désirée. » — *Paroles de Pie X.*



Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie

8 SEPTEMBRE

COMBIEN est aimable la Très Sainte Vierge au jour de sa naissance! La grâce de son Immaculée Conception en a fait une enfant d'une beauté sans égale.

Les parents de Marie sont à ses genoux: ils la regardent avec des yeux mouillés de larmes. Ils trouvent sur le visage de leur fille un reflet céleste, qui leur révèle que Dieu a fait en elle de grandes choses. Marie leur est un objet de tendresse et de vénération: ils se demandent l'un à l'autre quelle sera cette enfant?

O bienheureux époux Joachim et Anne, votre fille nous apprend votre vertu. Jésus-Christ l'a dit: « Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits. » Soyez bénis l'un et l'autre, vous qui nous avez donné la Mère de notre Sauveur!

M. l'abbé PERDRAU

Un monument vivant à Pie X

SOUS la présidence des cardinaux Pompili, vicaire de Sa Sainteté, Merry del Val et Laurenti, un comité s'est constitué à Rome pour mener à son accomplissement une œuvre de grande bienfaisance morale commencée par le Pape Pie X, et demeurée inachevée par suite de sa mort et des vicissitudes de la guerre. Il s'agit de l'« Œuvre de Pie X » érigée à Rome dans le quartier tiburtin et dirigée par les PP. Joséphins, qui comprend 1° une église paroissiale organisée de façon moderne; 2° un ensemble d'institutions pour l'instruction de la jeunesse: écoles du jour et de soir; patronage, oratoire, associations de jeunesse et d'ouvriers, cercles, etc.; 3° un collège d'éducation destiné spécialement aux jeunes gens de l'œuvre de la préservation de la foi.

C'était l'intention de Pie X, pour assurer la persévérance dans le bien des jeunes gens qui fréquentent les collèges et le patronage, ou sont élevés dans le collège Pie X, de créer une École d'Arts et Métiers, afin d'enseigner aux enfants du peuple un métier, tout en les maintenant sous la bienfaisante influence de leurs éducateurs, à un âge où il est si nécessaire de leur continuer la formation religieuse et morale.

Le Comité a donc pris la décision de conduire à bien le projet du Pontife et de réaliser la création de cette École d'Arts et Métiers qui sera comme un monument vivant au saint Pape que le monde entier espère vénérer bientôt sur les autels.



Au royaume des petits

AVEZ-VOUS remarqué, un jour d'été, les abeilles industrieuses de nos jardins? Comme elles voltigent avec aisance, comme elles butinent légèrement! Et cependant leur excursion si rapide sur la coupe embaumée des fleurs leur a procuré un substantiel repas, voire même quelque provision d'avenir.

De même ici, dans notre visite à la Crèche de Canton, nous ne pourrions nous attarder; mais ce pèlerinage nouveau nous permettra de recueillir, nous en avons l'espoir, *un butin précieux* qui nourrira notre cœur de bons sentiments et notre intelligence de pensées apostoliques, miel succulent dont nous serons libres de faire bénéficier ceux qui nous entourent. « Les bonnes choses se doublent en se partageant », disait avec à propos un ancien écrivain.

La Crèche de Canton! qu'elle en a vu passer dans ses berceaux de petits anges!... Leurs frères du ciel doivent sourire, chaque matin, lorsqu'arrivent au couvent les vieilles femmes chargées de la cueillette des petits!

Chaque petit être est reçu avec une expression de bonheur par la religieuse qui surveille ce coin prédestiné de la maison, et déposé dans un petit berceau; il recevra les sourires et les attentions de la mère que la charité vient de lui donner. Le soir venu, à l'heure du baptême, il sera porté à la chapelle pour être fait enfant de Dieu et de l'Église.

* * *

Suivons maintenant, si vous le voulez bien, la religieuse qui veille sur les berceaux. Il est onze heures du matin. Elle parcourt les rangs pour voir comment vont ses angelets. Les petites bouches mi-closes, les petits

poings serrés lui disent que le sommeil est roi chez les mignons pensionnaires du bon Dieu. Elle passe.

Mais voici qu'au bout d'une allée, la Sœur s'arrête et se penche, anxieuse, sur un petit lit. Le frêle enfant qui s'y trouve va mourir, ses petits membres sont sans mouvement, ses yeux vitreux se ferment et sa respiration est à peine perceptible. — Il ne passera pas la nuit, nous dit la religieuse... Je n'en suis pas surprise cependant: lorsque la païenne me l'a remis, ce matin, elle m'a dit que ce bébé, âgé de quelques jours seulement, avait été trouvé dans une gouttière, à la pluie!... Et combien de berceaux renferment de semblables misères!...



Dans la pièce adjacente, le spectacle est plus gai: des Chinoises minuscules essaient leurs premiers pas. Gauchement, elles trottinent: un pas, deux pas, puis elles tombent... tout comme les petits chez nous! Une petite se relève en riant, tandis que sa voisine, tombée en même temps qu'elle, nous montre sans vergogne la mine de « Jean qui pleure ». Une religieuse voit à tout ce petit monde, elle encourage d'un sourire les timides et les faibles, et excite ceux que leurs chûtes rendent pusillanimes; bref, elle est là pour enseigner aux petits à marcher et à s'épanouir à la vie.

Malheureusement, ici encore, la faux blanche prépare bien des cercueils!...

* * *

Mais ne nous attristons pas: allons voir ces petites dont nous entendons les rires argentins et les accents de joyeuse gaieté. Ce sont les orphelines, francs lutins dont les yeux pétillants et les belles dents blanches semblent nous dire: « Nous ne voyons que du soleil, nous ne vivons que de sourires! »

Les mignonnes, dès qu'elles auront pris leur repas — bien maigre en ces temps de guerre, mais dont elles ne se plaignent pas — iront en classe, entasser dans leur mémoire des caractères et des formules, bagage scientifique obligatoire de toute étudiante chinoise. Après une nouvelle récréation, ce sera le travail de dentelles: — déjà ces petites s'initient à la confection des fins tissus que vous voyez dans les belles églises canadiennes. — Les doigts agiles feront glisser des centaines de fuseaux sur le métier, ils manieront adroitement l'aiguille; et les productions délicates de Cluny, de Richelieu et de Venise seront vendues à la Maison Mère, au profit de notre pauvre mission. Ainsi, les adorateurs du vrai Dieu, recevant pour leurs temples les richesses d'une contrée païenne, en retour, — noble échange — fourniront l'or destiné à édifier des temples vivants à l'Esprit-Saint; car, bon nombre de nos dentellières et ouvrières sont encore sous l'esclavage tyrannique de Satan; leur procurer du travail, ne serait-ce pas leur fournir l'occasion de connaître, au contact des religieuses et de leurs compagnes chrétiennes, le Dieu véritable et sa loi sainte?

* * *

Nos orphelines ne manquent pas de gaieté? Nos malades non plus. Voyez cette bonne petite vieille, dont le cœur est très faible et qui souffre, en plus, d'une paralysie partielle. Le côté de sa figure qui n'est pas atteint par la maladie conserve un perpétuel sourire, sourire bon et communicatif. Sa voisine est encore plus affligée: une plaie béante laisse apercevoir le cœur! Et chaque jour, ramenant les pansements douloureux, ramène aussi chez cette pauvre endolorie, chez cette cliente de la souffrance, un surcroît de sainte et joyeuse résignation: « Notre-Seigneur a tant souffert pour expier nos péchés », dit-elle en essuyant furtivement une larme au plus fort de son martyre; « puis, les bienfaiteurs sont si bons! Ils nous donnent de la nourriture, des vêtements, des remèdes; il me semble que je dois supporter les pansements qui me sont pourtant bien pénibles, afin de leur mériter les grâces dont ils ont besoin. Si souvent vous nous demandez de prier pour eux, ma souffrance sera ma prière!... » Et la malade sourit à la religieuse qui souffre de la voir tant souffrir!

Une note spéciale de sympathie semble réservée pour l'enfance. Venons dans la pièce d'à côté contempler nos petites malades: des paralytiques, des scrofuleuses, des poitrinaires, des épileptiques; bref, ici, on croirait que toutes les misères humaines se sont donné rendez-vous dans ces petits corps, qui tiennent à la vie et que la mort guette déjà.

Avez-vous vu la pauvre petite assise sur sa chaise de rotin, elle glisse ses jours monotones dans l'infirmerie, mais son sourire angélique répand d'incessants rayons de soleil sur son entourage. A la voir, vraiment, qui soupçonnerait son martyre? Et, cependant, la tuberculose ronge son genou déjà gâté, et les douleurs que la petite malade endure sont insupportables. Elle n'a que sept ans, mais... elle est chrétienne, c'est pourquoi elle reçoit, sans presque une plainte, les traitements si pénibles que requiert sa maladie. — La chère enfant! elle aussi est une de ses fleurs auxquelles une



sève généreuse a manqué: païenne élevée dans un milieu indifférent et cupide, elle n'a jamais connu cette chaude affection qui berce l'enfance et dont l'enfance a besoin. Non!... dès que la mère s'est aperçue de la maladie de sa fillette, elle l'a conduite chez nous, sous prétexte de lui procurer les soins nécessaires; mais, en réalité, elle ne souhaitait rien plus que de s'en débarrasser. Grâce à Dieu, l'enfant entra dans une maison catholique! Sa vive intelligence et son heureux caractère, sous le gouvernail de son bon cœur, ont mené sa petite barque dans le port, très peu de temps après son arrivée; poussée par une grâce particulière, elle sollicitait le baptême, qui lui fut conféré dès qu'elle connût suffisamment les principales vérités de notre sainte religion.

Conquête de la prière, conquête du sacrifice! A qui, parmi nous, cette enfant doit-elle son bonheur?...

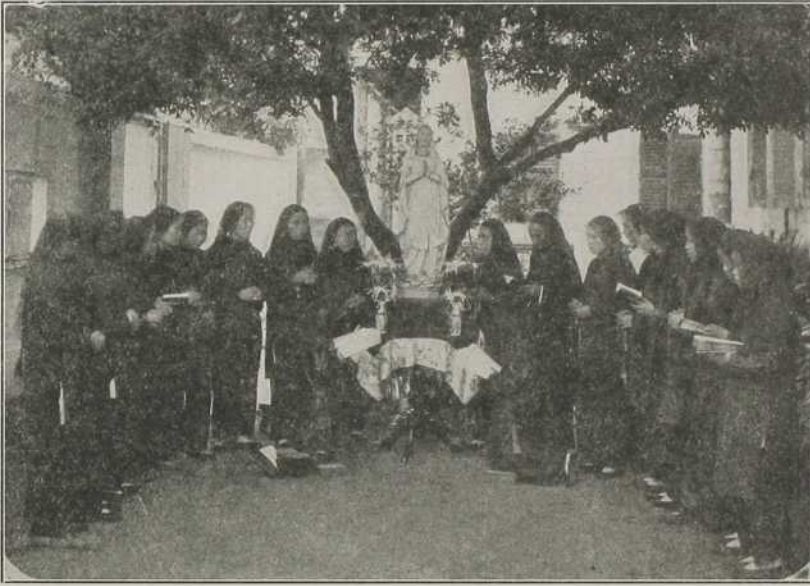
* * *

Nous serait-il permis de pénétrer maintenant chez les vierges-catechistes? Certainement, elles ont leur part glorieuse dans les œuvres des missions. Ne sont-elles pas, en maints endroits, les précurseurs des missionnaires?

Du couvent, ici, les nôtres se répandent dans les districts où elles font de l'apostolat actif: baptême des enfants mourants et abandonnés, catéchisation des païens, instruction des néophytes, soin des malades et préparation des mourants. Leur besogne est parfois pénible, mais les fruits de salut recueillis au cours de leurs « missions », leur font compter pour

peu leurs tribulations et leurs peines; un païen sauvé, une âme acquise au vrai Dieu, fût-elle la seule conquête de toute une vie d'apôtre, c'en est assez pour réjouir et consoler de tous les sacrifices! Que dire donc du bonheur de ces vierges-catéchistes qui, après trois ou quatre mois de travail, reviennent à la maison avec des gerbes débordantes? Par leurs soins, des centaines d'âmes quelquefois ont été régénérées, éclairées, fortifiées; la religion s'est avancée dans un terrain neuf, la foi s'est affermie dans les cœurs. Aussi faut-il voir la ferveur et le zèle enthousiaste avec lesquels elles se livrent à leur noble tâche!

Dieu les bénisse, ces fidèles ouvrières, et que sa bonté fructifie magnifiquement leurs labeurs!

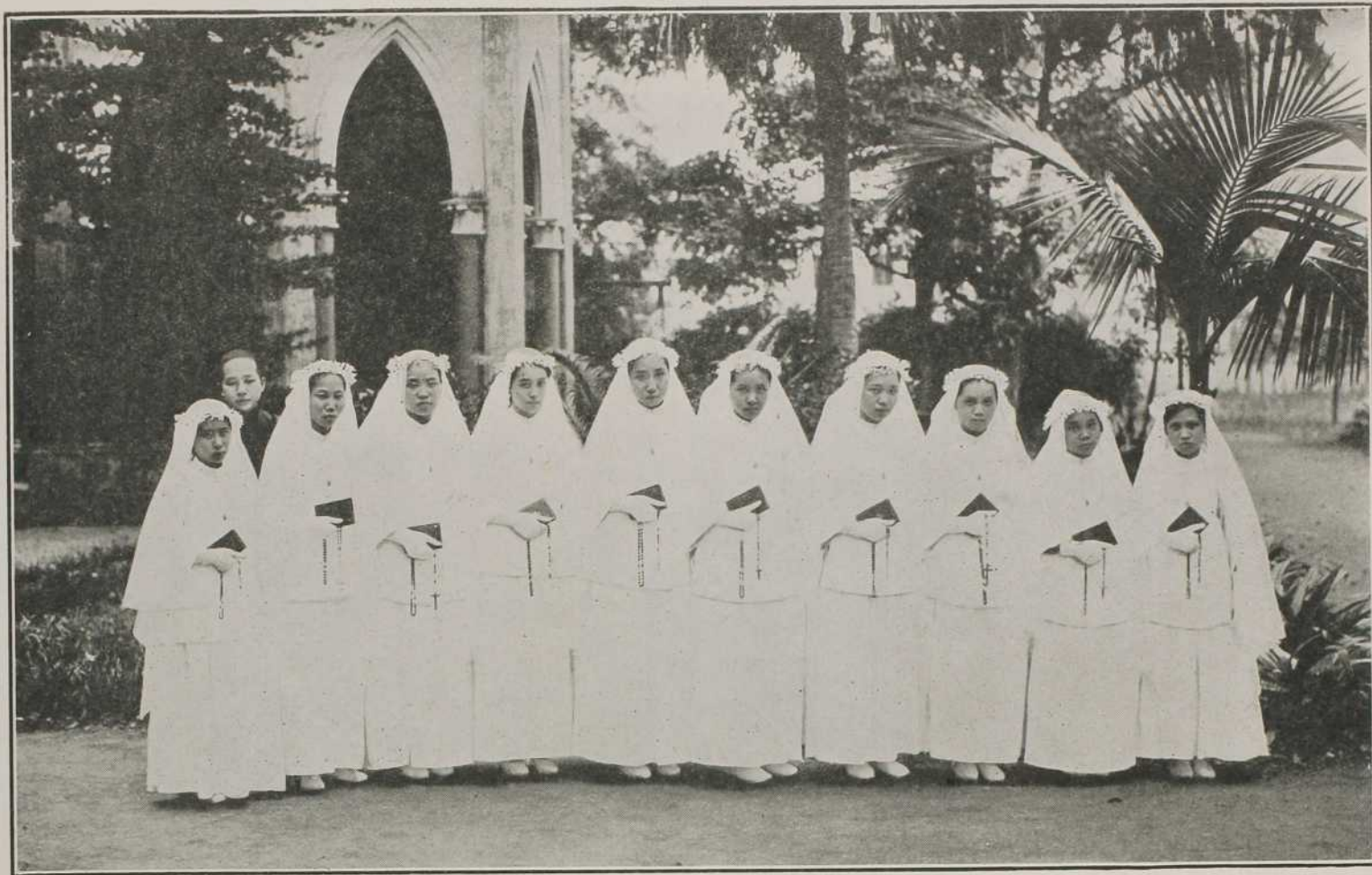


NOS VIERGES CATÉCHISTES CHINOISES

— Sa Sainteté Pie XI a ordonné des prières publiques, à une journée fixe du mois de juin, dans toutes les églises et chapelles de l'Italie, en l'honneur du Sacré Cœur, pour faire accroître les vocations sacerdotales et religieuses. On constate une grande pénurie de prêtres dans plusieurs pays du monde. Il faut demander au Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers.

*
* *

— Il y a des saints qui ont passé leur vie à étudier l'histoire de la Très Sainte Vierge; ils y ont trouvé des trésors de piété et d'admirables exemples de vertu.



DIX DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A CANTON, CHINE
FAITES ENFANTS DE DIEU LE JOUR DE PÂQUES 1924

ÉCHOS DE NOS MISSIONS

CANTON, CHINE

20 avril 1924. Pâques.

Le divin Jardinier vient de faire fleurir dix beaux lis dans le parterre de l'Immaculée-Conception. Dix de nos grandes élèves ont fait profession ouverte de leur foi et ont été régénérées dans l'eau sainte du baptême à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr Fourquet leur a administré ce sacrement. La cérémonie eut lieu avant la grand'messe à huit heures. Après les exorcismes, vêtues de longues robes blanches, modestes et simples, elles firent leur entrée dans l'église. Après que l'eau sainte eut coulé sur leur front, les élèves à la tribune chantèrent de tout leur cœur: « Je suis chrétien », « Je crois en Dieu ». Nos nouvelles baptisées revêtant voiles et couronnes, cierges en main, prirent place sur leur prie-Dieu. A la communion se consumma l'union de Jésus avec les âmes nouvellement régénérées. La plus jeune d'entre elles, âgée de quinze ans, disait après la messe: « Je n'ai pas eu le temps de prier, mais je répétais: « Merci, mon Dieu, merci ». (*Ta tiè, Tin Tu*). Les parents païens assistèrent en bon nombre à la cérémonie, ils vinrent ensuite au couvent où nous avons essayé de les recevoir de notre mieux.

Dans la soirée, une visite de Monseigneur et la bénédiction du saint Sacrement vinrent clôturer cette inoubliable journée.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

2 mai 1924.

La guerre se continue et les crèches étant toutes fermées, nous nous trouvons en présence d'un spectacle navrant; les bébés sont jetés par centaines dans les champs et abandonnés aux chiens qui les dévorent tout vivants. Oh! que cela nous déchire le cœur! Tant de pauvres petites âmes qui ont coûté si cher à Notre-Seigneur! Que ne nous est-il donné de les recueillir toutes, mais le R. P. Deswazières ne nous permet d'en recevoir que quelques-unes: il trouve que nous avons trop à faire. Pourtant nous nous sentirions le courage de nous dépenser encore davantage. Toutefois, il faut nous rappeler que l'obéissance vaut encore mieux que le sacrifice. Si cette vilaine guerre peut finir!...

Nous manquons de bien des choses, et impossible de sortir pour nous les procurer. — Dieu y pourvoira.

5 mai 1924.

Nous écrivons aujourd'hui à notre chère Mère pour sa fête. Nous n'avons à lui offrir que nos pauvres prières. Tous les malades de Shek



Lung consacrent quinze jours de leurs mérites à ses intentions. Il n'y a rien autre chose ici que des misères. Nos pauvres malades vont un peu mieux, nous pouvons leur donner un peu plus de riz, mais ils ont bien souffert de la faim. Restent maintenant les chers petits êtres abandonnés. Notre chien nous est arrivé hier soir avec le corps d'un bébé; quand nous l'avons aperçu, il achevait de le dévorer. Que de pareilles scènes sont épouvantables!... Espérons que la Mère Toute Miséricordieuse remédiera bientôt à tant de misères physiques et morales.

1er juin.

Nous terminons le beau mois de notre Immaculée Mère et nous commençons celui du Sacré Cœur que nous nous disposons à faire aussi avec le plus de ferveur possible. Nous avons tant de grâces à obtenir pour notre famille religieuse, nos chers parents, nos dévoués bienfaiteurs et nos pauvres missions.

Nous n'avons pas encore pu recevoir les bébés. Le R. P. Deswazières a dû faire des démarches. Il nous tarde d'arracher ces chers petits à leur malheureux sort!

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Hôpital chinois, 14 avril 1924

CHERE SŒUR ASSISTANTE,

« J'avais l'intention de vous écrire avant aujourd'hui, mais le temps passe avec une si grande rapidité, que je ne puis pas réaliser que sept semaines déjà se sont écoulées depuis que j'ai quitté notre chère Maison Mère.

« Quel contraste entre Montréal et Manille!... A notre départ de Montréal, le 27 février, la neige recouvrait la terre et il faisait froid; arrivant à Manille le 28 mars, nous trouvons les fleurs en plein épanouissement, des fruits délicieux sur les arbres et tout le monde occupé à chasser les marins-gouins. Il semble étrange d'être obligé de garder des moustiquaires autour de son lit, mais le sommeil ici serait impossible sans cette précaution.

« L'Hôpital est situé dans la campagne, loin du bruit et du tumulte de la ville; la vue que nous avons en avant n'est pas très attrayante, mais en arrière, où se trouve l'entrée principale, c'est très joli. Le jardin est arrangé avec beaucoup de goût et parmi ses attractions, on remarque un petit singe attaché à un arbre par une longue chaîne et dont les gestes sont bien faits pour amuser les malades, puis une jolie fontaine, dont l'eau claire

et pure tombant en jets gracieux sur les fleurs qui l'entourent, nous fait souvenir de la sollicitude de notre Père céleste qui, au milieu de l'humanité souffrante, déverse sans cesse ses grâces et ses bénédictions sur tous ceux qui désirent étancher leur soif à la fontaine des eaux vivifiantes.

« C'est à un Chinois nommé Carlos Palanca Tanchueco, que remonte l'origine du mouvement pour l'érection de cet Hôpital, érection qui eut lieu en 1891. Avec les années, le logement devint trop étroit et les demandes de l'Association chinoise de Manille se firent plus pressantes. C'est alors que le Dr Tee Han Kee, le présent directeur, conçut l'idée de réorganiser l'ancien hôpital et de le placer sur un fondement plus solide. Avec sa grande initiative, son infatigable énergie et son inlassable dévouement, il réussit à intéresser d'autres membres de la colonie chinoise de Manille qui vinrent à son aide et, en 1917, des plans furent faits pour un agrandissement. En 1921, la construction était complète. L'Hôpital possède maintenant toutes les améliorations modernes. Il est bien aéré, les corridors sont hauts, spacieux et propres. A l'étage supérieur est la chapelle où veille le doux Prisonnier d'amour.

« En 1921, une école de garde-malades y fut établie. Le terme est de trois ans. Présentement, elle compte 52 élèves. Toutes celles qui font application, doivent avoir passé une première année aux Hautes-Études avant d'être admises; plusieurs ont gradué au mois de mars. Les garde-malades ont leur dortoir privé, leur réfectoire et leur parloir; quand elles ne sont pas en devoir et pendant la récréation, l'éclat des rires joyeux qui s'échappent de leurs appartements où un piano et d'autres instruments de musique sont tenus occupés, démontrent clairement leur contentement et leur bonheur, ainsi que l'esprit d'harmonie qui les anime et les stimule dans leur œuvre de dévouement, car sans l'amour de leur profession elles ne pourraient pas réussir. Cette union, cependant, ne pourrait se maintenir longtemps, s'il n'y avait la vigilance et la bonté de Sœur Supérieure qui veille sur chacune avec une ferme, mais maternelle sollicitude.

« Tous les patients sont bienvenus à l'Hôpital, sans égard à la nationalité, ou à la religion.

« Je suis maintenant garde de nuit, j'aime beaucoup mon emploi et les heures passent très vite. J'ai eu le bonheur de baptiser trois païens: debout à côté d'une muraille, épiant la vie qui s'écoule lentement, on ne peut s'empêcher d'entretenir un sentiment de pitié pour tant de personnes qui sont encore assises dans les ténèbres et qui meurent sans la connaissance de l'Auteur de leur existence, et pour tant de chrétiens qui ont reçu gratuitement le précieux don de la foi et qui, par défaut de correspondance aux desseins du Dieu tout-puissant, négligent de prêter une main secourable à leurs frères moins fortunés.

« Toutes les Sœurs sont bien. Dimanche des Rameaux, notre chapelle était joliment arrangée par Sr M.-du-Saint-Sacrement, qui est capable de faire des merveilles avec la plus petite décoration. La chapelle et même le corridor étaient remplis par un nombre de personnes dévotes.

« J'espère que notre bien-aimée Mère, vous-même, Sœur St-Jean-François-Régis, Sœur M.-Eugénie, Sr Saint-Antoine et toutes nos autres

chères Sœurs sont bien. Si notre chère Sœur Saint-Anaclet était ici avec son pinceau, au point du jour, elle aurait un excellent fond de tableau. Les couleurs orientales semblent être différentes des nôtres. Il y a les plus merveilleux levers et couchers de soleil. On pourrait croire que le firmament veut compenser par ses splendeurs pour les adorations dues au Très-Haut que lui refusent ses créatures intelligentes.

« Avec beaucoup d'affection, je demeure,

« Votre humble sœur, »

Sœur ST-PATRICE ¹

VANCOUVER

Vancouver, 24 avril 1924.

Notre pauvre François-Xavier est sans abri; n'ayant pu payer son loyer, il a dû le quitter. Pourtant il y tenait, bien que ce ne fut qu'un misérable taudis. Il nous supplie de le garder disant qu'il quètera pour pourvoir à sa subsistance. Philippe nous fait la même demande à chacune de ses visites... Ah! si nous pouvions faire quelque chose! mais il n'y a pas à y songer, à moins que nous ne grimpons au grenier ou descendions dans le soubassement. Je n'hésiterais pas à le faire si mes sœurs avaient la santé pour supporter l'humidité et je connais assez l'ardeur du zèle de mes chères compagnes, je sais qu'elles s'y porteraient de grand cœur, mais qu'en résulterait-il?

26 avril.

En la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, nous faisons un pèlerinage au pays des misères. Nous apportons à chacun des malades du Refuge un petit pâté aux pommes. Si vous aviez vu leur joie et l'avidité avec laquelle le pauvre Gérard surtout mangea son pâté. Le cher malade n'a pas beaucoup d'appétit et souvent ne peut avaler que quelques bouchées de riz et de *soung* (mets qui accompagne le riz), mais il dévore les douceurs que nous lui portons. Aujourd'hui, comme un petit enfant, il nous demande des « pilules », ou quelque chose pour le soulager, car il a continuellement mal à la tête. Nous promettons de lui préparer un bon remède et de le lui envoyer au plus tôt par Philippe qui viendra au catéchisme, ce qui le satisfait.

Nous n'avons garde de quitter le Refuge sans avoir fait dire quelques invocations à la sainte Vierge. Tous les répètent deux ou trois fois, pour s'assurer qu'ils les savent bien.

Philippe et Joseph nous accompagnent jusqu'à la porte de sortie pour nous dire un dernier *Tin Tu po yan* (le Maître du ciel vous garde).

Sur le trottoir, cinq ou six enfants qui nous avaient vues entrer au Refuge, nous attendent. Tous, d'une même voix, nous saluent d'un cri de joie. En moins d'une minute, une quinzaine d'enfants nous entourent, quelques petites filles s'y trouvent, elles demandent pourquoi nous n'allons pas leur faire la classe, et aussitôt, tous ensemble, garçons et filles s'écrient: « Pourquoi ne venez-vous pas, nous serions si contents. — Je leur dis que

1. Nora Reid, de Montréal. Lettre traduite de l'anglais.

nous irons peut-être bientôt. — Quand ma Sœur?... la semaine prochaine?... Dites quand?... dites donc!... — Je réponds que je ne le sais pas. — Vous le savez, dites donc, ma Sœur, venez bientôt. — Je les invite à venir nous voir. »

26 mai.

Aujourd'hui, le dispensaire s'ouvre d'une manière régulière. Jusqu'à présent nous allions nous-mêmes consulter le médecin pour nos malades, mais désormais, le bon Dr Sweeney se rendra à notre couvent. Si nous en obtenons la permission, nous cèderons le second étage de notre maison pour les pauvres malades chinois qui viennent à nous; ce serait le commencement de l'hôpital projeté.



UN ÉCOLIER CHINOIS

29 mai.

Nous avons reçu la permission de transformer en hôpital le second étage de notre maison et deux pauvres Chinois sont venus prendre possession du modeste « Refuge » que nous leur avons préparé avec tant de bonheur. Ils y paraissent heureux.

6 juin.

Ce premier vendredi du mois est un vrai triomphe pour le Cœur de Jésus: notre petite chapelle est continuellement remplie d'adorateurs. Combien nous sommes heureuses des hommages rendus à notre divin Roi!



*Cérémonie de baptême et de confirmation
chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
4, rue Simard, Québec*



QUELLES journées du ciel nous avons vécues dimanche et lundi!... Il semble que notre maison soit encore toute remplie et tout embaumée des aromes d'en-haut!... Dès les premières heures de la Pentecôte, le ciel s'entr'ouvrait sur la Villa Saint-Paul pour faire descendre en une âme, hier encore plongée dans les profondes ténèbres du paganisme, ses effluves de grâces: grâces de vérité, de lumière et de charité... La nature elle-même semblait prendre part à notre joie. Un léger bruissement de feuilles accompagnait discrètement le chant des petits oiseaux, qui, sans doute, faisaient leur prière du matin: *Benedicite Domino*.

L'imposante cérémonie commença à huit heures précises. M. le chanoine Gignac et deux assistants se rendent à la porte du Couvent pour les exorcismes. A trois reprises, avec le prêtre qui le récite en latin, l'heureux catéchumène récite, en chinois, le *Pater*. Comme elle est touchante, en face du ciel et de la terre, cette prière du Seigneur, récitée par ce pauvre enfant de la païenne et lointaine Chine en notre vieille cité de Québec, berceau de la foi au Canada! La scène est des plus impressionnante et plus d'un témoin en est ému jusqu'aux larmes!... Oui, qu'il règne ce Dieu d'amour en cette âme nouvellement ouverte à la lumière!... Qu'il règne de plus en

plus sur notre cher Canada!... Qu'il règne enfin sur le vaste empire chinois, notre pays d'adoption...

Les exorcismes terminés, le prêtre conduit le catéchumène à la chapelle, où après les questions d'usage, auxquelles celui-ci répond d'un ton ferme et assuré, il verse l'eau régénératrice sur le front du nouveau converti. L'Église compte un enfant de plus.

L'enfant de l'Église est aussi l'enfant de Marie. A l'orgue on entonne, en langue chinoise, le beau cantique de consécration: « O ma Reine, ô Vierge Marie », tandis que le célébrant s'apprête à monter à l'autel pour le saint Sacrifice. Bientôt vient le moment heureux où Jésus convie sa nouvelle conquête au banquet de son amour. Accompagné de son parrain et de sa marraine, notre néophyte se rend à la Table sainte... Que se passe-t-il dans cette âme privilégiée, à la première rencontre de son Dieu qu'elle a si longtemps ignoré? Les anges seuls pourraient le dire... mais nous ne doutons nullement que le Dieu de toute pureté ne se sente chez lui en cette âme encore tout imprégnée de l'ondée baptismale; et il nous semble voir le ciel entier s'incliner devant une telle merveille de grâces! Tout émues de ce que notre foi nous laisse entrevoir, nous redisons en nos cœurs le chant de notre Immaculée Mère: *Magnificat anima mea Dominum*. Les assistants partagent notre émotion et notre joie. Notre modeste chapelle, ravissante en sa parure de fête, chante elle aussi à sa manière l'allégresse générale.

Après la messe, Mgr Langlois, nouvel auxiliaire de l'Archevêque de Québec, alors directeur du Grand Séminaire, qui nous avait fait l'honneur d'assister à notre petite fête avec quatre de ses séminaristes se destinant au Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec, se chargea de rédiger l'acte de baptême et de le faire signer par les intéressés et les amis de l'œuvre. Un petit déjeuner est ensuite servi à notre heureux néophyte.

Dans l'après-midi, le nouveau chrétien se rend à l'Hôpital Général faire part de son bonheur à deux de ses compatriotes. Il leur distribue des oranges au nom de Sœur Supérieure et à son insu, parce que, dit-il, elle avait exprimé son regret de ne pouvoir aller elle-même visiter ses chers malades. De l'Hôpital, il revient à la Villa Saint-Paul pour la bénédiction solennelle du très saint Sacrement, qu'il sert lui-même à l'édification des assistants.

Le lundi de la Pentecôte devait être encore, pour notre néophyte, un jour de grâces exceptionnelles. Il assista à la messe et s'approcha de nouveau de la Table sainte. Se pouvait-il meilleure préparation à la venue du Saint-Esprit?... Dans l'après-midi, à trois heures et demie, Son Éminence elle-même daigna se rendre à notre modeste demeure, pour conférer le sacrement de Confirmation à notre nouveau chrétien. Puisse l'Esprit-Saint le remplir de ses dons et en faire un apôtre de ses frères!...



SON ÉMINENCE LE CARDINAL BÉGIN
après la cérémonie de Confirmation du lundi de la Pentecôte
à notre modeste Couvent de Québec

La bénédiction solennelle du saint Sacrement fut donnée par Son Éminence assistée de M. le chanoine Gignac et du R. P. Lemay, S. J., supérieur de la résidence de la rue Dauphine.

Après la bénédiction, notre vénéré Cardinal, avec une bienveillance toute paternelle, causa avec nos chers chinois. Que c'était touchant de voir ainsi se pencher vers ces pauvres, habitués aux rebuts, exilés de leur pays, ignorants et ignorés, un prince de l'Église!... Ainsi devait faire Jésus dans les rues de la Judée... « Les pauvres seront évangélisés » avait dit le Maître.

* * *

Une de nos bienfaitrices, pour recevoir notre illustre Visiteur, s'était gracieusement chargée du menu du goûter. Son Éminence, comme un bon Père, pour nous faire plaisir, accepta, contre son habitude, d'y *goûter*.

Avant de nous quitter, Son Éminence voulut bien nous laisser un double souvenir: une bénédiction écrite de sa propre main au bas de sa photographie, pour notre foyer chinois (Maison du Saint-Esprit), et sa photographie prise à la porte de la Villa Saint-Paul. Ces deux souvenirs diront un peu, à celles qui viendront après nous, combien Son Éminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, fut bon pour les humbles Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Pour nous, qui avons eu l'honneur et la grande joie de le recevoir, le meilleur souvenir est le bien que fit à nos cœurs d'enfants cette visite si paternelle. Ces heures inoubliables seront comme de chauds rayons de soleil sur toute notre vie de missionnaire.

* * *

M. le notaire Hamel et Mme Hamel voulurent bien accepter d'être parrain et marraine de notre nouveau baptisé. Avant la cérémonie, nous leur avons présenté leur filleul. Quelle ne fut pas l'agréable surprise de ce dernier en reconnaissant en son parrain un ancien habitué de sa buanderie, lequel plus d'une fois, alors qu'il était encore jeune homme, lui parla de religion. Cette semence était tombée dans une bonne terre, elle a germé. Aujourd'hui, sous les chauds rayons du soleil de vérité, dans le parterre de l'Église catholique romaine, elle donne sa fleur!...

Ce n'était pas la première fois que M. et Mme Hamel partageaient, avec nos protégés, les grands bonheurs que nous procurent la religion. Il y a deux ans, l'ainé de ses fils faisait sa première communion et était confirmé dans notre petite chapelle, en même temps que deux Chinois. Vraiment le bon Dieu semble marquer cette famille du sceau de l'apostolat. M. Hamel est un de ces chrétiens qui ne savent rien refuser à l'Église. Volontiers, il lui donnera ses trois fils... il les donnera même à l'Église de Chine si Dieu le veut.

* * *

Deux semaines avant son baptême, Sœur Supérieure demandait à notre néophyte quel nom il désirait porter. « C'est vous, Sœur Supérieure,

qui me donnerez un nom », fut sa réponse. « Aimeriez-vous un nom d'apôtre ? Pierre?... — Oh! non, pas celui-là, saint Pierre c'est le premier pape!... — Paul, André, Jacques?... — Non, non, pas un nom d'apôtres, ce sont de trop grands personnages. Trouvez-moi un nom de disciple. » On choisit le nom d'Étienne, auquel on ajouta Oscar, nom de son parrain.

Un détail qui montrera la délicatesse de sentiment de notre nouveau néophyte: nous admirions un joli chapelet d'ébène, monté en or, que venait de lui donner son parrain de confirmation, M. A. Bilodeau. Alors, il sort de sa poche un chapelet de dix sous. Avec respect et vénération, il le montre en disant: « Celui-ci, c'est Sœur Supérieure qui me l'a donné, je l'ai toujours dans ma poche. »

Mercredi soir, le R. P. Sigouin, S. J., un ami de ses premiers jours de catéchuménat, vint le revêtir du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Notre bonne Mère, nous en avons la douce certitude, gardera de tout danger son nouvel enfant.

HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

Samedi, 21 juin, eut lieu dans notre chapelle, une pieuse et bien touchante cérémonie: une jeune fille de la colonie chinoise de Montréal, nouvellement convertie à notre sainte religion, vint pour la première fois s'asseoir au banquet eucharistique.

Atteinte d'une maladie mortelle, cette jeune fille, Leuci Tchénil, âgée de quatorze ans, après avoir subi les traitements de plusieurs médecins, fut conduite mourante à notre hôpital, au mois de mars dernier. Nous la reçûmes avec bonheur dans l'espoir d'une nouvelle conquête pour le ciel, et nous lui prodiguâmes les soins les plus assidus. La jeune malade, contre toute espérance, prit bientôt un peu de mieux et nous vîmes avec joie que son âme toute neuve s'ouvrait docilement aux vérités de notre sainte foi. Lorsqu'elle fut suffisamment instruite de la doctrine chrétienne, elle sollicita et obtint de son père la permission de se faire baptiser; ce grand bonheur lui fut procuré le 31 mai, en la fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Après avoir reçu l'eau régénératrice, la nouvelle convertie ne désirait rien tant que de recevoir le sacrement de Vie. Elle se prépara soigneusement à ce grand acte par le recueillement, et la récitation des prières que nous lui avions apprises dans sa propre langue. Et c'est avec une indicible joie qu'au matin du jour consacré à la sainte Vierge elle put, malgré son état de faiblesse, se rendre à la chapelle, que l'on avait, pour la circonstance, délicatement parée de verdure et de fleurs blanches. L'heureuse enfant avait aussi revêtu la robe immaculée et le long voile des premières communiantes; dans son fauteuil de malade, elle entendit la sainte messe pendant laquelle on chanta de pieux cantiques. Durant son action de grâces, comme cette enfant, privilégiée parmi les siens, dut se consacrer avec ferveur et reconnaissance au Dieu si bon qui l'avait conviée à cette insigne



CHAPELLE DE NOTRE HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL
76 OUEST, RUE LAGAUCHETIÈRE

bonheur, et lui demander instamment la conversion de sa famille encore païenne et de la Chine toute entière.

M. l'abbé R. Caillé, desservant de la Colonie Chinoise de Montréal, adressa quelques paroles à l'assistance pour exprimer le bonheur qu'il avait éprouvé durant cette messe de première communion, laquelle lui rappelait si heureusement la messe dite à notre Crèche de Tong Shan, lors de son voyage en Chine, en 1921, et pendant laquelle il eut la joie de communier pour la première fois une néophyte chinoise. Il dit aussi combien il avait prié pour le développement des œuvres des missions, pour la conversion des Chinois de Montréal et de leur malheureux pays presque tout entier sous l'empire de Satan.

Bienveillants lecteurs de ces lignes, qui par une prédilection toute gratuite avez reçu le don de la foi, ne ferez-vous pas monter, vous aussi, jusqu'au trône de Dieu, une prière ardente pour que son règne arrive enfin dans ces contrées infidèles, pour que la lumière de l'Évangile éclaire sans plus tarder ces millions d'âmes plongées dans l'erreur du paganisme?...

N'est-ce pas pour tout chrétien un devoir filial, un devoir de reconnaissance de travailler à procurer la gloire du Père céleste en coopérant au salut de la grande famille humaine par la prière et l'aumône pour le soutien des œuvres de missions?...



— Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adorable de Jésus, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; le reste n'est rien. — DE SONIS.



Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
LE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous
		75 sous pour une neuvaine
		\$20.00 pour une année entière

Extrait des Chroniques du Noviciat



8 juin 1924. Fête de la Pentecôte.

Depuis longtemps, une vive préoccupation absorbait nos esprits: Serons-nous à la chère Maison Mère pour la grande fête de la Pentecôte?... ou bien aurons-nous pris possession de notre nouveau noviciat?... A vrai dire, nous inclinions toutes pour la première solution, et cela se conçoit: la Pentecôte étant notre plus grande fête, puisque c'est celle des âmes spécialement vouées à l'apostolat, et de plus c'est la fête patronale de notre vénérée Mère Fondatrice. Nous désirions donc d'un ardent désir, la passer en famille auprès de cette bien-aimée Mère; aussi notre joie ne fut pas médiocre quand nous apprîmes que nous étions exaucées. Qu'il fut beau ce jour et quels doux souvenirs nous en garderons! Mais vous comptez sur nous, bien chères sœurs des missions, pour vous en donner tous les détails. Nous nous faisons un réel bonheur de répondre à votre désir et de revivre auprès de vous ces moments si heureux.

En cette fête, plus encore qu'en tout autre temps, l'esprit d'amour semble planer sur notre humble cénacle et nous fondre toutes dans un même rayon de fraternelle charité. Comme des langues de feu, une multitude de rouges pétales ornent l'autel. La messe est très solennelle et les *Ave* de notre rosaire sont quinze fois interrompus par le refrain pieux:

Esprit-Saint, lumière du monde
C'est vous qui remplissez les airs,
Reposez-vous sur la Vierge féconde
Et que votre amour inonde
Les apôtres et l'univers!

Tout dans la fête religieuse porte le cachet de nos anciennes traditions...

Passons maintenant à la fête familiale. Elle s'ouvre aux premières vêpres de la Pentecôte. La salle de réception est décorée de tentures, de drapeaux et de fleurs. Au fond, sont représentées nos trois maisons de Canton, de Shek Lung et de Manille. Sachant faire grand plaisir à notre

bonne Mère, nous avons préparé des scènes de nos missions lointaines. Mais déroulons le programme:

Entrée: EURYANTHE (duo). H. Ravina

Chant de fête

C'est un jour de liesse,
Un jour où l'allégresse
Brille dans tous les yeux.
De douces symphonies,
De pures mélodies,
Rendent les airs joyeux.

Ces fraîches harmonies,
Mère aimante et chérie,
Rèvelent notre amour,
Car la reconnaissance,
L'aimable confiance,
Embaument ce séjour.

Recevez, bonne Mère,
De notre amour sincère,
Les souhaits de bonheur.

Que les esprits célestes
Portent nos vœux modestes
Jusqu'aux pieds du Seigneur.

Déjà dans l'Asie immense,
Votre bataillon s'avance,
Que Dieu lui donne vaillance,
Selon vos désirs ardents.
Mais à votre âme d'apôtre,
Ces succès comme bien d'autres,
Que le ciel proclame vôtres,
Ne suffisent pas longtemps:
Il vous faut de nouveaux rivages,
Des plaines encor plus sauvages,
Vous les aurez en partage,
Si Marie entend nos vœux.

A cette Vierge bénie,
Vos enfants, Mère chérie,
Rediront toute leur vie:
Donnez-lui des jours heureux!

Vierge si belle et si pure,
Notre humble voix t'en conjure,
Sur notre Mère bien-aimée,
Répands tes grâces et tes faveurs,
Répands les flots du vrai bonheur!

Récitation: Mon Père

Ce morceau est à l'honneur de notre bon Père saint Joseph que nous n'oublions dans aucune de nos fêtes.

Un départ pour la Chine

Ici la mimique est intéressante et pas triste du tout; car les séparations d'un « départ imaginaire » ne déchirent point... Les notes suppliantes de l'*Ave Maris Stella* sont pieusement modulées tandis que nous regardons s'éloigner les partantes.

Causerie: L'Œuvre de la Sainte-Enfance

Nous ne vous la rapporterons point: vous savez à peu près ce qui a pu y être traité: on ne pouvait y parler que des pauvres petits païens.

Chant: Le merci des colombes

Près de la timide hirondelle
Au sein d'un bocage enchanteur,
Où l'eau mêle sa ritournelle
Au bruit du feuillage chanteur.
Vous avez bâti, tendre Mère,
Le nid de vos petits oiseaux,
Comme un asile de prière,
De joie et de pieux travaux.

CHŒUR

Mère, sur vos oiseaux fidèles,
Étendez vos mains maternelles,
Que par vous la Vierge elle-même
Nous bénisse et toujours nous aime!

Oui, ce nid de paix, de tendresse,	Au-dessus des terrestres fanges,
Nous reverra chaque matin	Planant dans un ciel toujours bleu,
Reprendre nos chants d'allégresse,	Vos colombes, comme les anges,
Et nos labeurs avec entrain.	Ne serviront que le bon Dieu.
Mère, vos colombes joyeuses,	Mère, c'est en suivant vos traces,
En y gazouillant leurs <i>mercis</i>	Que nous aurons cet heureux sort;
Cueilleront vos leçons pieuses	Les vertus et toutes les grâces
Comme un trésor du paradis.	Seront le prix de notre effort.

L'arrivée à Canton

La mimique se continue. Le voyage du Canada en Chine s'est effectué heureusement, en *moins d'une demi-heure*, sans mal de mer, sans écueil, sans tempête, sans naufrage. Nos missionnaires foulent maintenant le sol de leur nouvelle patrie. Tout à coup de la maison qui porte sur la façade le mot « Canton », nous vous voyons accourir, vous toutes chères sœurs! Vous figurez-vous notre joie et surtout celle de notre tendre Mère?... Vous êtes de blanc vêtues; le voile noir donne un air de grave modestie, le cha-pelet noir et la ceinture bleue vous marquent du sceau des filles de l'Immaculée-Conception. Chères sœurs des missions! comme les petites novices sont heureuses de faire votre connaissance et d'assister à la rencontre des sœurs du Canada et des sœurs de Chine! Ah! quelle explosion de joie de part et d'autre! Il semble qu'il ne pourrait y avoir de plus grand bonheur sur terre! Comme on cause, comme on se presse de questions... pensez donc des sœurs qui arrivent du bon « chez nous ». Après quelques instants, toutes sont entrées dans la maison et continuent sans doute leur fraternelle causerie, mais bientôt on entend dans le lointain une douce mélodie: « A l'œuvre, la moisson sera longue!... »

Sur le champ d'apostolat: Canton, Manille, Shek Lung

Le repos n'est point le partage de l'apôtre, on le sait: au ciel, le Thabor; ici-bas, les travaux et les labeurs. Après les premières minutes d'entrevue entre les anciennes et les nouvelles missionnaires, on aperçoit nombre de malheureux qui pullulent aux portes des couvents de Canton, de la Léproserie et de l'Hôpital de Manille. Ce sont des glaneuses d'enfants qui arrivent, portant sur leur dos des paniers remplis de petits êtres qui avaient été jetés à la voirie par des parents dénaturés. Quelques-uns sont morts, d'autres sont mourants. Les vieilles païennes réclament parfois des prix trop élevés pour les maigres ressources des pauvres missionnaires. Puis ce sont des orphelines, des mendiante toutes déguenillées qui viennent réclamer du secours. A la Léproserie, c'est le rebut des êtres humains que nos sœurs accueillent avec une bonté, une compassion, une tendresse maternelles. Elles les pansent, relèvent leur courage, les instruisent, leur

montrent le ciel. A Manille, ce sont encore des souffrances, et c'est aussi le même dévouement, le même oubli de soi qui se prodigue. Tandis que l'on contemple, avec émotion ces scènes touchantes, il s'élève soudain de cet amas de misères, un murmure doux comme une brise: c'est la mélodie cadencée de l'*Ave Maria* chinois:

Shan i fuk, Malia, mun pi shing ch'ung che, chu yu i kai in, nu chung i wai tsan mi, i t'oi tsz yè so ping wai tsan mi.

T'in chu shing mo Malia, wai ngo tang tsui yan, kam k'i t'in chu, k'ap ngo tang sz hau A mang.

Alors, l'une de vous, bien-aimées sœurs des missions lointaines, s'avance comme une blanche apparition, au milieu de ce groupe. Elle porte la main au chapelet qui pend à son côté, et pense tout haut:

Je t'ai toujours aimé comme un fidèle ami,
O pieux confident qui jamais n'abandonne...
Tu pends à mon côté comme un joyau béni...
Que de joies et de paix à mon âme tu donnes,
Quand sur tes grains de buis je redis les *Ave*
O mon cher chapelet!

Oh! que tu parles bien de la Vierge d'amour,
Ma douce Souveraine et mon aimable Mère,
Vers qui mon cœur s'élève à chaque instant du jour
Suavement porté par la brise légère,
Souffle pur et divin de tes pieux *Ave*
O mon cher chapelet!

Que de bien doux moments passés en t'égrénant
Devant l'autel aimé de la Vierge Marie!
Oh! que j'aime à venir comme un petit enfant
Raconter et les joies et les pleurs de ma vie,
Exultant et pleurant entre les doux *Ave*,
O mon cher chapelet!

Pour moi tu fus toujours un bon ange gardien,
Ne me quittant jamais dans la peine ou la joie.
Quand je suis lasse, tu te fais mon soutien,
Tu me rends la vigueur, et je reprends la voie
De l'humble confiance en disant tes *Ave*,
O mon cher chapelet!

Ah! quand mon cœur d'enfant, autrefois séparé
Par la voix de Jésus du bon cœur de ma mère,
Débordait de chagrin, qui donc l'a consolé?...
Qui donc sut m'inspirer cette douce prière
Qui calme et qui rend fort? Oui, ce sont tes *Ave*,
O mon cher chapelet!

Mais j'eus une autre Mère au cœur rempli d'amour
Qui vit pour mon bonheur, qui pour moi pleure et prie.
C'est encore toi qui viens me dire chaque jour
Son amour maternel qui console ma vie;
Et tu me fais prier pour elle en tes *Ave*
O mon cher chapelet!

Ma Mère! Émule des héros et des saints...
 Tu sus mettre en mon cœur foi, amour de Marie.
 Oui, quand je combattrai, solides dans mes mains
 Je tiendrai ma médaille avec ma croix bénie
 Et je te presserai en disant tes *Ave*
 O mon cher chapelet!

Je veux lutter par toi, et par toi conquérir
 Des âmes par milliers pour l'immortelle vie!
 Que je m'éteigne en paix, que je meure en martyr,
 Viens, accompagne-moi jusqu'aux pieds de Marie
 Qui toujours me sourit quand je dis tes *Ave*
 O mon cher chapelet!

Et les *Ave* chinois montent encore... Considérant alors tout le bonheur que goûtent, grâce à notre vénérée Mère, tant de déshérités qui lui forment ce soir comme une couronne, ce chant jaillit de nos âmes:

CHŒUR

Lépreux et bonnes vieilles,
 Enfants dans vos corbeilles,
 Vous goûtez aujourd'hui le vrai bonheur;
 Malades de Manille,
 Vous tous pauvres de Chine,
Tai ma Mé (ma Mère) vous garde place en son cœur.

I

Des milliers de petits anges,
 Mère, par vos soins au ciel,
 Parmi les saintes phalanges,
 Chanteront l'hymne éternel.
 Ils seront votre couronne
 Dans le céleste séjour,
 Ils prient que Jésus vous donne
 Tous ses trésors dès ce jour.

II

Ils ignoraient d'une mère
 La tendresse, la bonté,
 Mais de l'affreuse misère
 Ils savaient la dureté;
 Un jour, grâce à votre zèle,
 Tout devint pour eux bonheurs.
 Bonne Mère, sous votre aile
 Se sont séchés tous leurs pleurs.

III

L'orpheline qu'on délaisse,
 Le petit, le malheureux,
 Tous ceux que la faim oppresse
 Connaissent vos soins pieux.
 Mais votre phalange chère,
 C'est bien celle des lépreux,
 Ils vous doivent, bonne Mère,
 L'espoir de voler aux cieux.

IV

Par vous, le saint Évangile
 Aux petits est annoncé.
 Dans cette terre fertile
 Combien d'épis ont germé?...
 Quelles moissons abondantes,
 Pour les greniers éternels,
 Se balancent blanchissantes
 Grâce à vos soins maternels.

Puis ce sont les vœux de nos sœurs des missions:

VÉNÉRÉE ET TRÈS CHÈRE MÈRE,

« Sous le grand ciel du bon Dieu, un seul toit abrite, ce soir, votre heureuse famille. Vous y voyez toutes vos enfants, de la maison mère et des missions, réunies pour vous offrir leurs vœux de fête et vous exprimer les sentiments de reconnaissance et d'amour qui débordent de leur cœur...

« Mais, bonne Mère, permettez à vos enfants des missions de s'approcher davantage de vous: il leur fait si bon vous revoir!... Les larmes de joie qui, en ce moment, s'échappent de nos yeux, sont bien douces... Que de fois, au souvenir de vos bontés plus que maternelles, au souvenir de vos consolantes paroles et des sages avis qui trempaient nos âmes, notre voix vous a appelée par delà les mers, et nos yeux se sont voilés!... Sans toutefois nous empêcher jamais d'être « toujours joyeuses! » Votre chère présence nous manque là-bas, mais combien nous nous sentons suivies de votre tendresse et de votre sollicitude par vos attentions sans cesse renouvelées, par vos lettres si maternelles, messagères vivement attendues que nous baisons avec amour et conservons précieusement.

« Et puis les consolations divines compensent largement nos sacrifices. Quelle est grande, qu'elle est belle, chère Mère, l'œuvre que le Seigneur vous a donné de créer!... Et que nous sommes privilégiées d'être vos enfants!... Déjà nous avons recueilli en votre nom des moissons superbes, dans ce champ immense acheté par vos travaux et vos peines et où votre âme d'apôtre serait si heureuse d'y porter vos pas... Le ciel compte toute une milice d'élus qui vous doivent leur bonheur, et, chaque jour, sous les divins portiques, c'est une envolée de petits anges et d'âmes régénérées qui vont, là-haut, vous bénir, en attendant d'y former votre couronne!... Oui à vous Mère bien-aimée toutes les âmes de la crèche. Qui jamais les aurait sauvées si vous n'étiez leur Mère et la nôtre?... Et nos benjamines de l'orphelinat, si elles joignent si bien leurs petites mains, c'est pour prier de tout leur cœur, Jésus, Marie, Joseph pour *Tai ma Mé* (ma Mère). Et les vierges catéchistes qui vous doivent le mérite de leur apostolat... Et les pauvres du refuge, les malheureux de Shek Lung, les malades de Manille... Ils s'estiment mille fois heureux d'être voués à la souffrance, puisque cette souffrance leur vaut le ciel et une mère sur la terre!...

« En cette fête bénie, ces nombreux enfants, qui forment aussi votre famille, demandent d'une commune voix au grand Maître, des jours longs, bien longs, pour *Tai ma Mé*, des bénédictions abondantes et fructueuses pour notre cher institut, afin qu'il se développe plus rapidement encore pour votre consolation et le salut d'un nombre d'âmes toujours plus grand!...

« Nous sommes ravies, bien-aimée Mère, de voir tant de blanches ailes au colombier et nous hâtons de nos vœux le jour où elles viendront là-bas nous parler de vous... et nous aider à la moisson qui surabonde!... Car cette douce soirée aura un lendemain qui nous reverra à l'œuvre sur la terre lointaine... Mais avant que la nuit ne nous dérobe votre chère présence, laissez-nous, bonne Mère, déposer à vos pieds notre bouquet de fête: L'abandon complet de notre volonté à votre maternelle direction, la pratique constante de nos vertus caractéristiques et surtout de cette charité suave, de cette affection fraternelle que vous désirez tant voir régner au milieu de vos enfants; et puis l'offrande des 7,000 âmes rachetées ou converties à notre sainte Foi dans vos chères missions.

« Oui, vénérée et très chère Mère, nous sommes dans vos mains pour accomplir le bon plaisir du divin Maître, pour réaliser votre idéal et le but

de votre vie: Établir ou accroître, sous tous les climats, le règne de Jésus et de notre Mère Immaculée. »

A ce moment, un voile tombe et laisse apparaître une Vierge auréolée d'or, vêtue d'une longue robe blanche et d'un manteau bleu azur que soutiennent des anges; elle s'incline doucement vers une jolie nacelle d'une blancheur immaculée; elle abaisse sur l'esquif un regard de maternelle tendresse et étend sur lui son manteau protecteur. Sur la voile, on lit ces lignes écrites en lettres bleues comme le firmament: « Mon cœur veille sur ta nacelle. » Notre trop bonne Mère craignant que nous perdions quelque chose des scènes qui se déroulent, nous fait signe d'aller nous mettre près d'elle. Aussitôt nous accourons nous blottir à ses pieds, comme une volée de colombes s'abat au bord d'une onde pure. C'est là que, jouissant de notre bonheur, nous passons le reste de la veillée, notre dernière veillée sous le toit maternel!... Puis d'une commune voix, on entonne le chant qui suit:

I

Génézareth, par une nuit profonde,
Vit sur son lac que le vent agitant,
Quelques pêcheurs à la merci de l'onde
Dans une barque où Jésus sommeillait.
Il sommeillait, mais rempli de tendresse,
Son cœur veillait sur leur esquif tremblant;
Soudain, sa voix au sein de la détresse
Dompta les flots du perfide élément.

II

Pour ton esquif, ne crains pas le naufrage;
Son nautonnier enchaîne les autans.
Il saura bien, Mère, calmer l'orage,
Rester vainqueurs des plus noirs océans.
Comme autrefois, l'humble barque de Pierre
Il conduira à travers tout danger
Le frêle esquif de sa divine Mère,
Cet esquif, Mère, qu'il t'a confié.

III

Lorsque Jésus aura calmé l'orage,
Lorsque le ciel sera devenu beau,
Pour assouvir ton zèle et ton courage,
Il t'ouvrira tout un monde nouveau.
Qu'importe ô Mère, si la vague écumante
Sur ton esquif s'abat avec fureur,
L'œil du Seigneur te suit dans la tourmente.
Sa main conduit ton aviron vainqueur.

IV

Vierge sainte, sur ton humble nacelle,
Répands à flots tes bénédictions;
Comble de joie « son Pilote fidèle »
Remplis son cœur de consolations!...
Vierge bénie! à notre Mère aimée,
Ouvre bien grand de ton Fils le trésor
Oh! penche-toi, divine Immaculée,
Et de ta main, viens la bénir encor!

Ensuite sont présentés les vœux de la Maison Mère, en même temps qu'une magnifique gerbe de fleurs rouges et blanches.

VÉNÉRÉE ET BONNE MÈRE,

« Nous venons d'entendre nos chères sœurs des missions réclamer la faveur de s'approcher plus près de vous que les autres en cette fête... Ce serait justice, il y a si longtemps qu'elles n'ont eu pareil bonheur et cette « douce soirée aura un lendemain qui les reverra à l'œuvre sur la terre lointaine »... Pourtant, vos enfants du Canada et surtout de la Maison Mère ne voudraient pas céder leur place et elles allèguent pour raisons que précisément parce qu'elles sont plus à même de jouir de votre douce présence et de vos maternelles bontés, il leur revient de droit d'être les

premières à vous remercier, à vous assurer de leur inviolable attachement et à vous offrir leurs vœux... Mais n'est-il pas jusqu'à nos petites sœurs novices et postulantes qui sollicitent le même privilège... Elles prétendent qu'étant l'objet de toutes particulières sollicitudes de votre part, et devant, elles aussi, avoir un lendemain qui les verra quitter le toit béni de la chère Maison Mère, elles sentent le besoin de se blottir ce soir tout près de votre cœur maternel et de dire plus haut que toutes: Mère bien-aimée, nous reconnaissons et nous aimons...

« Des contestations vont-elles donc s'élever entre vos enfants d'ordinaire si unies?... Oh! non, car le problème est vite résolu, et comme toujours vous serez le centre où les liens de notre fraternelle union viendront se resserrer... En effet, pourquoi se disputer une place? Chacune de nous n'a-t-elle pas la sienne bien marquée dans ce cœur maternel que Dieu a créé aussi vaste qu'immense est son destin. Or, ce destin, Mère vénérée, est-il autre que la réalisation de la promesse divine faite à votre âme au jour de votre Fiat: « Parce que tu as obéi à ma voix, je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ».

« Permettez donc, bonne Mère, que ce soir toutes vos enfants réunies et unies, vous disent d'un même cœur, d'une même voix merci, oh! merci de l'avoir prononcé ce fiat qui vous a faite notre Mère. Pourtant, vous saviez combien il devait vous coûter d'angoisses, d'humiliations, de travaux et de souffrances, mais comme la Vierge Mère que vous vouliez imiter en tout, sans même scruter le calice présenté, votre âme généreuse a su s'incliner et répondre: qu'il me soit fait mon Dieu selon votre parole. Aussitôt l'Esprit-Saint vous fit sienne, vous marqua de son nom et de son sceau, se chargea de parler et d'agir en vous et par vous, puis vous confia la nacelle de son Épouse Immaculée. Et à mesure que son souffle divin murmurait à chacune de nous le *Veni* si suave, toutes celles qui vous entourent ce soir et qui sont si fières de se dire vos filles, accouraient se placer sous votre garde maternelle. Qu'importe maintenant les tempêtes, le soulèvement des flots en furie, les écueils, les nuits sombres, l'Esprit de force et de lumière plane toujours sur le cher esquif, la douce Étoile de la mer y verse sans cesse sa bienfaisante clarté... et nous, paisibles, confiantes, heureuses sous votre tutelle, nous voguons vers l'infini bonheur...

« N'avons-nous pas mille fois raison, Mère vénérée, de vous dire merci, et combien nous voudrions qu'il se répercute dans chacun de nos actes puisque toute notre vie même ne sera pas assez longue pour vous exprimer la reconnaissance que nous vous devons? Mais au ciel où nous serons les plus humbles fleurons de votre glorieuse couronne, nous continuerons à redire durant toute l'éternité: « Merci, merci! »

« Chère Mère, il serait téméraire de notre part de vouloir énumérer tous les bienfaits dont nous vous sommes redevables, aussi chacune se contentera de les repasser en son cœur. Toutefois, vos benjamines auraient le cœur bien gros si un merci spécial de leur part n'était exprimé avant qu'il leur faille s'éloigner du toit béni qui les abrite et où elles ont goûté des joies si douces, un bonheur si pur. Vous leur pardonnez, bonne Mère,

si parfois leurs yeux se voilent à la pensée de leur prochain départ; ce n'est pas que la si jolie et si attrayante volière que vous leur avez préparée avec tant de sollicitude ne les attire mais... si doré que soit un berceau il ne peut consoler l'enfant de l'absence de sa mère!... Cependant, puisque Dieu le veut, vos petits oiseaux, Mère bien-aimée, emportant comme un trésor les précieuses leçons recueillies près de vous, prendront joyeusement leur vol vers le nid qui les attend et là, chaque jour, les entendra gazouiller leurs mercis et leurs prières. Leurs mercis pour tout ce qu'elles vous ont coûté et vous coûtent, et leurs prières qui demanderont au ciel de les rendre tels que vous les avez rêvés, pour que bientôt ils deviennent si nombreux que leur nid ne pouvant plus les contenir, vous soyez forcée d'aller étendre sur eux votre aile maternelle. Alors Saint-Christophe, comme aujourd'hui le cher Outremont, sera un vrai paradis sur terre...

« Mais l'heure passe, et déjà il faut nous séparer. Permettez, bien-aimée Mère, qu'auparavant nous déposions pour vous aux pieds de la Vierge Immaculée les vœux de nos cœurs filiaux. Ils sont toujours les mêmes et ne sauraient varier parce que vous demeurez toujours, pour toutes et pour chacune, la Mère incomparablement bonne, tendre, dévouée, aimante, et alors que peut-on désirer pour une pareille Mère sinon les bénédictions les plus précieuses, les consolations les plus douces? Oui,

Vierge si belle et si pure,
Sur notre Mère bien-aimée,
Répands les flots du vrai bonheur!...

Après le chant du *Magnificat*, notre bien-aimée Mère nous remercie avec effusion des joies que nous venons de lui donner, mais son cœur de Mère n'est jamais à bout de ressources, elle épuise de nouvelles tendresses en faveur de ses benjamines. « Mes chères petites enfants, dit-elle en s'adressant aux novices, est-ce que ça vous serait un plaisir de faire un beau pique-nique à la Côte-des-Neiges avant votre départ pour le nouveau Noviciat? — Oh!... oui, ma Mère!!!... — Eh! bien, c'est convenu, vous préparerez vos paniers pour lundi; vous dinerez au bois, vous irez saluer Notre-Dame des Neiges à son humble mais si pieuse chapelle, dire un dernier bonjour à notre bon Père saint Joseph dans son grand Oratoire, demander à tous deux leur puissante protection, puis vous irez aussi prier sur les tombes de notre regrettée Mère Assistante et de nos chères sœurs disparues. » Nous remercions avec toute l'affection de nos cœurs filiaux...

Mercredi, 11 juin 1924.

Départ des novices pour leur nouveau Noviciat.

Le jour du départ est arrivé. Il faut donc quitter le doux toit maternel! C'est la première pensée qui se présente à nos esprits dès le réveil (que Dieu nous le pardonne!) et nos cœurs se gonflent... Le dernier banquet eucharistique à la même table sacrée fait bien penser un peu à la dernière Cène... Malgré nous, les paupières s'humectent, mais on se reprend vite et les prières s'élèvent pleines d'onction. Tout le jour, on parcourt la maison



NOVICIAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
PONT-VIAU, CTÉ LAVAL

en tout sens: nos yeux et nos âmes veulent s'emplir de toutes les beautés du cher « chez nous. » ...

Les exercices de l'après-midi et le souper sont plus à bonne heure: juste avant le départ, a lieu la bénédiction du saint Sacrement. Au sortir de la chapelle, nous allons nous ranger comme un bataillon aux pieds de la Vierge du parterre qui nous sourit. Les voix de celles qui partent et de celles qui demeurent s'unissent dans une même prière et font monter vers la divine Immaculée le cantique si pieux:

Mère de Dieu, soutenez-nous
Soyez en tous lieux notre égide,
De vos enfants souvenez-vous,
Daignez vous faire notre guide.
Oh! nous avons recours à vous,
Vierge écoutez notre prière.

Il y a bien quelques larmes à essuyer! Les séparations ont toujours leur cachet d'amertume, mais aussitôt, nous allons nous placer dans les deux grands autobus mis à notre dispositions par deux dévouées bien-faitrices, et nous prenons notre essor vers le doux nid qui nous attend. D'aussi loin que nous pouvons l'apercevoir une même exclamation s'échappe de toutes les poitrines: « Que c'est beau! » En effet qu'il est beau notre nid! Laissez-nous vous le décrire brièvement. Il est construit dans un joli bocage sur les bords de la Rivière-des-Prairies. Son aspect modeste et pieux inspire le recueillement. Partout aux alentours, c'est la paix, c'est le silence de la solitude que troublent seuls le gai murmure des flots qui courent, le charmant gazouillis des petits oiseaux ou le doux bruissement des feuilles de nos grands arbres. A l'intérieur, tout est simple et pauvre, mais si blanc, si blanc!... Il n'y a pas à s'y méprendre, c'est bien la demeure de la Vierge Immaculée. Les portes, aux vitres peintes aussi en blanc, sont marquées du monogramme de la sainte Vierge. Dans les vitraux au-dessus, le premier verset de notre cantique de prédilection: *Magnificat anima mea Dominum*. Ainsi notre bien-aimée Mère a voulu que l'aspect seul de notre cher noviciat nous soit une prédication constante des vertus qui doivent nous caractériser: pureté, simplicité, amour de la solitude et de la vie cachée, joie, reconnaissance, confiance sans borne en la Vierge Immaculée, notre divine Mère.

A notre arrivée, nous trouvons notre chère Mère sur le seuil; elle a voulu nous devancer d'un jour afin de mettre la dernière main aux préparatifs et nous introduire elle-même dans notre attrayant berceau. Il va sans dire qu'après l'accueil tout maternel, son premier soin est de nous conduire vers l'Hôte divin qui réside sous notre toit depuis le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, date mémorable et heureuse de la première messe. M. l'abbé Lapierre, du Séminaire des Missions-Étrangères, qui continuera d'être l'aumônier de notre noviciat, a la charité et la grande délicatesse de venir nous donner le salut du saint Sacrement. Ainsi le même Jésus qui nous bénit il y a une heure, à notre départ de la chère Maison Mère, veut bien nous bénir encore à notre arrivée dans notre nou-

velle demeure. Sa bonté paternelle accompagne partout ses humbles enfants. Nous commençons par implorer le secours de l'Esprit-Saint par le chant du *Veni Creator*, et avec quelle ferveur la prière ne s'échappe-t-elle pas de nos cœurs durant tout le saint exercice. Mon Dieu, faites que nous soyons de vraies religieuses, d'ardentes missionnaires; faites que toujours nous correspondions à vos desseins sur nous: ne permettez pas que jamais nous blessions votre cœur divin par la plus légère offense délibérée, que ce temple si blanc qui vous est dédié à vous et à votre Immaculée Mère, ne soit que le faible symbole de la pureté sans tache dont nos âmes consacrées veulent être parées.

Puis levant les yeux, nous apercevons au-dessus de l'autel notre Mère Immaculée qui nous sourit, nous tend les bras en nous ouvrant son manteau d'azur. Elle nous invite, semble-t-il, à nous réfugier sous son ombre. Avec quel filial abandon, nous nous y blottissons, et que pourrions-nous craindre sous une telle protection. A droite de l'autel, la statue de notre bon Père saint Joseph. Sur de petites consoles, d'un côté, le doux Enfant-Jésus qui lève sa petite main et semble nous désigner sa tendre Mère comme s'il disait: C'est la voie par où vous devez passer si vous voulez arriver jusqu'à moi. De l'autre côté, saint Jean-Baptiste, l'humble Précurseur dont la vue prêche de si belles vertus à nos cœurs: humilité vraie et profonde, énergie du devoir, zèle incomparable.

Au sortir de la chapelle, nous montons au dortoir et y trouvons un vrai petit coin du ciel bleu. Le plafond et les murs sont blancs comme dans les autres pièces. La lumière pénètre abondamment par une multitude de fenêtres. Sur les bords d'une grande allée, au centre, s'alignent nombre de petites cellules bleues qui renferment chacune un lit blanc, un petit bureau également blanc et une chaise blanche aussi. Attaché à chaque rideau du fond un petit cadre de la Vierge. Comme on le voit, rien de superflu. En entrant sous cette petite tente bleue, on se croirait sous un pan du manteau de l'Immaculée et c'est ainsi que, doucement, paisiblement, on s'endort sur le cœur maternel.

Vendredi, 20 juin 1924.

Une bien douce consolation est donnée à nos



REPOSOIR A L'ENTRÉE DU SÉMINAIRE
DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

âmes en ce jour: celle de voir le divin Maître sortir de son temple pour aller lui-même bénir la propriété dont il vient de doter ses humbles missionnaires par l'entremise de nos vénérés et généreux évêques. Comme nous voudrions faire au divin Roi un triomphe digne de sa Majesté, mais nous sommes si pauvres tant au temporel qu'au spirituel. Pourtant, notre dénuement ne nous attriste point: Notre-Seigneur lorsqu'il traversait les rues de la Judée, n'avait-il pas des attentions spéciales pour les plus humbles de son troupeau?...

Depuis quelque temps, une allée conduisant à travers le bois, de notre Noviciat au Séminaire des Missions-Étrangères, avait été préparée. Aujourd'hui, nous nous employons dès le matin à la joncher de feuillage, à la décorer de drapeaux et de banderolles...

A 3 heures une nombreuse assistance se presse dans notre chapelle. La procession se met en marche: les institutrices du village avec leurs élèves, les fidèles, les religieuses, les enfants de chœur puis le saint Sacrement porté par M. le Curé de la paroisse, assisté des prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères.

On s'avance au chant des hymnes et des cantiques; peu à peu le défilé disparaît sous l'ombre épaisse des grands arbres et bientôt, on n'entend plus que quelques notes lointaines que répète l'écho des bois. On est parvenu sur la terrasse du Séminaire. Dans le portique, un joli reposoir a été dressé, et de ce trône de gloire Jésus nous regarde et nous bénit. Ses yeux divins se reposent avec complaisance sur cette maison destinée à lui fournir tant d'apôtres et sur la pieuse assemblée agenouillée autour de son ostensor.

De retour à notre modeste chapelle Jésus nous bénit encore et chacun se retire le cœur rempli des douces émotions que procurent toujours les touchantes cérémonies liturgiques.

Mercredi, 2 juillet. Fête de la Visitation et bénédiction du Noviciat.

La journée s'annonce des plus belles. Point de nuages dans le ciel bleu, et à travers l'épaisse feuillée de notre bocage, le soleil se joue sur notre blanc petit nid qui s'apprête aujourd'hui à recevoir la bénédiction de l'Église. Dès le matin, « les oiseaux de Marie » modulent le plus harmonieusement qu'il leur est possible les notes du *Magnificat*. Que ne leur est-il donné de pouvoir imiter les accents de la Vierge chantant chez Élisabeth le cantique de sa reconnaissance, mais Dieu qui lit au fond des cœurs agréé leurs désirs.

Au cours de l'avant-midi, notre chère Mère nous arrive: la joie est indicible. Doucement, sans bruit, elle imprime aux préparatifs de la fête le cachet de charme particulier qu'on ne peut définir et encore moins imiter mais qui se constate. Quelques-unes de nos chères sœurs de la Maison Mère et de l'Hôpital chinois viennent aussi partager avec l'heureux personnel du noviciat la joie profonde et simple de ce jour.

A 3 heures, la cloche nous appelle à la cérémonie. Nous montons et voyons avec plaisir que la chapelle est remplie de voisins, d'amis, de bien-faiteurs. L'autel est orné de fleurs naturelles, apportées du bon « chez

nous » d'Outremont. C'est simple, mais c'est beau!... Nous nous rangeons donc dans le corridor, et peu après le temple devant rester vide jusqu'après la bénédiction, le peuple vient s'aligner à nos côtés. Bientôt, M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, délégué par Sa Grandeur Mgr Gauthier pour officier à cette cérémonie, s'avance, assisté de M. le Curé de la paroisse et de M. l'abbé Lapierre, notre aumônier. Quelques prêtres avaient eu la grande bienveillance de venir prendre part à la fête. Tous s'arrêtent à la porte de la chapelle et M. le Supérieur commence les prières de la consécration. Les voix se font plus ardentes, pleines de foi pour implorer les bénédictions du ciel. Vraiment, il y a dans ces cérémonies de l'Église un cachet de solennité qui ne peut se décrire et qui nous porte à nous écrier: Que Dieu est grand! Après avoir aspergé d'eau bénite les murs extérieurs de la chapelle, l'officiant pénètre dans le temple suivi de tout le peuple. Puis on en sort de nouveau pour se rendre processionnellement dans les différentes pièces de la maison. Durant le parcours, les prières se mêlent au chant des hymnes pieuses tandis que le ministre sacré fait pleuvoir partout les bénédictions du ciel.

De retour à la chapelle, c'est le salut solennel du saint Sacrement. Suivant la recommandation de notre bonne Mère, nous supplions Notre-Seigneur de nous faire la grâce de conserver notre demeure toujours blanche et pure comme à son premier jour, c'est-à-dire de ne pas permettre que le péché pénètre jamais dans ses murs bénits et que seul le divin Maître y soit toujours servi et glorifié.

Cette cérémonie est suivie d'une autre qui a bien aussi sa solennité: c'est le baptême de notre cloche réglementaire qui reçoit le nom de « Marie-Joseph ». Munie des bénédictions divines, que de choses le son de sa voix ne dira-t-elle pas à nos âmes; elle parlera de devoir, de ferveur, de sainteté; elle nous dira que la vie s'écoule rapidement et que bientôt nous devons rendre compte au Maître du temps, des heures qu'elle a sonnées; elle nous tiendra un langage tantôt joyeux, tantôt austère, mais toujours elle parlera au nom de Dieu. Puisse-t-elle n'avoir jamais d'autre réponse que celle-ci: Me voici pour faire la divine volonté.

Mais déjà le soleil n'est plus haut à l'horizon. Les visiteurs se sont dispersés et seules, dans l'intimité de la famille, nous craignons de voir venir le soir qui amènera la séparation d'une Mère d'avec ses enfants. Après le repas familial, notre bien-aimée Mère nous adresse quelques paroles émues. Essayons de résumer un peu: « Mes chères enfants, nous dit-elle, avant de nous séparer, nous allons nous rendre à la chapelle pour remercier le bon Dieu du beau jour qu'il vient de nous accorder. Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête du premier *Magnificat* de la sainte Vierge... Voilà vingt-deux ans qu'il fut chanté pour la première fois dans notre Communauté et combien souvent il a résonné depuis. Redisons-le donc avec âme ce soir, chantons-le si fort, si fort, qu'il perce le ciel. Le *Magnificat*, c'est notre chant de prédilection avec le *Te Deum* et le *Benedicite* mais celui-là doit prévaloir encore parce que c'est celui de la Vierge Immaculée. Que toute notre vie soit un *Magnificat* perpétuel et quand l'Époux divin nous réclamera, dans la mort comme dans la vie, que notre chant soit encore: « Mon âme glorifie

le Seigneur. *Magnificat.* » Nous nous rendons à la chapelle et après le cantique, notre Mère invoque à plusieurs reprises la douce patronne de notre nouvelle demeure: Notre-Dame des Missions; c'est de tout notre cœur que nous répondons: priez pour nous!

Encore quelques instants, puis la voiture emportant notre Mère et nos sœurs fuit dans le lointain. Avec un peu de mélancolie dans l'âme, nous les regardons s'éloigner. Ainsi tout a une fin ici-bas... mais si la fête est passée, la bénédiction demeure.

Les quinze promesses de Notre-Dame du Rosaire

1° Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévérera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2° Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3° Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

4° Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les cœurs les affections périssables par le saint amour de Dieu et sanctifiera des multitudes d'âmes.

5° L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périra pas.

6° Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire, en méditant les mystères, ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira; juste, il persévérera jusqu'à la fin dans la grâce.

7° Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire, trouvent, dans leur

vie et à leur mort, réconfort et lumière et participent aux mérites des élus.

8° Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Église.

9° Je délivrerai du purgatoire les dévots du Rosaire.

10° Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué cette dévotion jouiront dans le ciel d'une gloire particulière.

11° Tout ce que l'on me demandera en récitant le Rosaire, on l'obtiendra.

12° J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères, dans la vie et dans la mort, les bienheureux qui sont dans le paradis.

13° J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

14° Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

15° La dévotion du Rosaire est une marque évidente de prédestination.



NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE,
PRIEZ POUR NOUS

Permis d'imprimer:

† PAUL, Arch. de Montréal

Montréal, 23 octobre 1914

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



RÉGOIRE XVI allait mettre sur les autels plusieurs saints. Grâce à cet auguste protecteur, Pauline assista, le 2 mai, à toutes les splendides cérémonies de la canonisation d'un grand nombre de saints. Elle retrace cette fête, le cœur ravi en Dieu!

Elle explore de nouveau la ville sainte; ce qu'elle y a vu cent fois lui semble embelli de charmes inconnus. Le Colisée surtout l'attire irrésistiblement! Elle en contemple les différentes parties, avec une émotion et un enthousiasme qu'elle n'avait jamais éprouvés avec autant de force! elle y revient tous les jours, y passe de longues heures, retrem pant son cœur et sa foi dans les souvenirs immortels qu'ont imprimés à ce lieu les héros de Jésus-Christ. Elle sent se raviver ses ardentes aspirations d'autrefois pour le martyr... Un laurier et un olivier, qui ont grandi au sommet de ces ruines sacrées, lui inspirent des pages d'une divine poésie.

Elle jouit!... elle est heureuse! Hâtons-nous de le dire: la douleur et l'épreuve ne sont pas loin...

Malgré ses grandes préoccupations du moment et l'affluence considérable d'étrangers de haut rang, venus à Rome pour les solennités, le Saint-Père accorda plusieurs audiences particulières à sa fille de Lyon; aussi le cœur de cette fille bien-aimée déborde-t-il de reconnaissance, quand sa plume retrace ces derniers jours de joie.

Il lui fut également donné d'épancher son âme tout entière dans celle du vénérable cardinal Lambruschini, son ange terrestre.

Ces épanchements et les paternelles audiences de Grégoire XVI furent en réalité les adieux pour la *Fondatrice de la Propagation de la Foi*, qui ne devait plus revoir sur la terre ni l'un ni l'autre de ces augustes soutiens.

C'est ainsi qu'elle passa six semaines au Sacré-Cœur de la Trinité-du-Mont, s'y préparant, sans le savoir, aux luttes suprêmes qu'elle allait soutenir contre Satan, l'ennemi de ses œuvres. Elle revint ensuite dans la *cité de Marie*.

Le 16 avril 1842, une jeune fille d'une taille élevée et frêle, d'un visage régulier, modeste et encadré de cheveux blonds, se présentait à Lorette pour y demeurer. Aucun bagage n'accompagnait l'étrangère, munie seulement d'un billet conçu à peu près en ces termes:

« Mademoiselle Jaricot, je vous adresse une âme que le bon Dieu a faite, bien sûr, pour lui et pour vous... la sainte Vierge l'a gardée jusqu'à présent de tout mal; gardez-la donc à votre tour, et apprenez-lui à aimer toujours davantage Jésus et Marie.

« VIANNEY, curé d'Ars »

Pauline reçut l'envoyée du saint, comme une mère reçoit son enfant, et, sans retard, Maria Dubouis fut installée au poste, où, dès le premier jour, elle se trouva si bien, dit-elle, qu'il lui sembla y être née.

Je ne sais comment l'admirable Mère et la nouvelle fille se comprirent, malgré la différence de leur passé; mais, dès ce moment, leurs âmes s'unirent pour jamais en Dieu, dans les mêmes désirs et la même charité.

Maria Dubouis, née à Belmont (Loire), avait eu pour père et pour mère deux vrais chrétiens dont la foi, neuf enfants et un peu de terre formaient toute la joie comme toute la richesse.

Maria, l'aînée de cette nombreuse famille, se prépara dès son jeune âge à l'avenir de dévouement que lui réservait la Providence. Elle n'avait pas encore six ans que déjà, elle allégeait la tâche de sa vertueuse mère, soit dans les occupations domestiques, soit dans le tissage du coton, travail qui ajoutait quelque chose aux faibles ressources du ménage.

Bientôt, la douce et intelligente Maria se fit la seconde mère, l'ange gardien de ses frères et de ses sœurs, en leur apprenant à aimer Dieu et à travailler dès le bas âge.

Cependant, la chère petite sentait au fond de son âme des aspirations qu'elle craignait de ne pouvoir jamais satisfaire: c'était de s'instruire un peu, d'avoir assez de loisir pour passer de longues heures à l'église et de partir, plus tard, pour les missions étrangères, afin d'apprendre aux idolâtres à servir Dieu. Mais, voyant sa mère surchargée d'ouvrage, elle gardait le secret de ses désirs et continuait de seconder ses parents, tandis que le Seigneur lui faisait goûter les suavités de sa présence.

Elle fit sa première communion avec une piété toute angélique, et dès lors, pour répondre selon son pouvoir à l'appel divin, qu'elle entendait au fond de son cœur, elle redoubla de dévouement et laissa à son cher Maître le soin de faire d'elle tout ce qu'il voudrait.

Elle vécut ainsi jusqu'à vingt-trois ans, donnant à la jeunesse des exemples de vertu dont le souvenir est encore gardé à Belmont.

Le ciel bénit cette famille dont les fils, chrétiens et laborieux comme leur père, méritèrent l'estime, la confiance et l'affection des habitants du pays. Quant aux jeunes filles, leur modestie et leur vertu inspiraient un tel respect, que si, parfois, quelques hommes chantant des airs profanes, les voyaient venir, ils se rangeaient du côté opposé et se disaient: « Taisons-nous, et laissons passer ces vierges du bon Dieu. »

La mère de Maria avait compris la pensée de celle-ci, et souffert du sacrifice prolongé de cette chère enfant. Aussi, dès qu'elle se vit à même de suffire aux besoins de tous, offrit-elle à Marie, comme moyen de satisfaire son désir de s'instruire, d'aller pendant une année à la Petite Providence d'Ars, sous la direction de M. Vianney.

Cette offre fut acceptée avec d'autant plus de joie, que Maria ne se croyait plus nécessaire à la famille. Elle quitta donc ses montagnes et fut conduite par sa mère dans la maison où tant de prodiges devaient éclater.

Intelligente et appliquée, la nouvelle pensionnaire sut en peu de temps tout ce que contenait le programme d'éducation suivi à la Petite Providence, où l'on apprenait *un peu* à lire, *un peu* à écrire et à compter, *davan-*

tage à coudre et à filer, mais *beaucoup* à aimer Dieu et le prochain. Cette dernière science, enseignée par un incomparable maître, fut bientôt comprise et goûtée de l'élève, qui déjà la possédait sans le savoir. Les leçons en étaient simples, émouvantes, sublimes! et l'âme qui les recevait était douée d'une merveilleuse aptitude à les mettre en pratique.

Voulant connaître sa vocation, Maria obtint du vénérable curé de faire une confession générale. M. Vianney consacra une heure, tous les jours, pendant une semaine entière, à examiner, du regard de la sainteté, cette conscience que le mal n'avait jamais souillée. Après cet examen attentif, l'ami du Seigneur, dominé par l'irrésistible émotion que sa belle âme communiqua si souvent à d'autres, dit en versant d'abondantes larmes:

« Ah! mon enfant, bénissez avec moi le cher Maître des grâces qu'il vous a faites, et du bonheur que vous allez avoir de ne conserver dans votre conscience pas même un petit grain de poussière qui puisse en altérer la pureté! Soyez fidèle à Jésus, par Marie! aimez-les et faites-les aimer!... »

Puis tranchant la question de l'avenir, il ajouta:

« Je vais vous donner à une mère qui vous fera bien avancer dans l'humilité et la charité. »

Et Maria Dubouis fut envoyée à Lorette, où elle devait réaliser pleinement le vœu exprimé par cette sainte Mère, au sujet des laborieux préparatifs de la *Compagnie de Marie*, quand elle disait:

« Je ne me découragerai pas, dussé-je ne former à ce *dévouement absolu qu'une seule âme*, parce que cette âme rendrait plus de gloire au divin Maître, et serait plus utile à ses frères, qu'une infinité d'autres, attachées à leur volonté et dépourvues de la lumière divine. »

Maria Dubouis était l'amie véritable, et l'ange consolateur, qu'à l'approche des grandes tribulations, Dieu mettait auprès de sa généreuse servante, pour l'aimer, la suivre et la consoler jusqu'à son dernier jour.

A un naturel doux, timide et même un peu sauvage, Maria joignait un esprit droit, pénétrant, et marqué d'une certaine nuance d'originalité, qui donnait un charme particulier à l'expression de ses pensées et de ses sentiments. Avec cela, un cœur noble, généreux, et une âme élevée au-dessus de tout intérêt humain.

Un tel assemblage de dons naturels et surnaturels, faisait, de cette nature primitive, un être à part, qu'il était difficile d'apprécier au premier coup d'œil, mais singulièrement ingénieux à saisir toutes les occasions de se dévouer et à cacher son dévouement sous une apparente rudesse.

Quand cette humble fille des montagnes fut admise à Lorette, tout y était encore dans la prospérité et le calme: « C'était le *beau temps*, nous disait-elle, où l'on venait chez notre Mère, comme on va chez le bon Dieu, demander et recevoir ce dont on a besoin... »

Trois mois plus tard (juillet 1842), un évêque, banni de son diocèse par le gouvernement (1830), vint à Lorette, comme amené par la Providence, pour y traiter d'intérêts bien autrement grands que ceux dont se préoccupait alors le conseil d'État.

C'était Mgr de Forbin-Janson, qui depuis son entrée à Saint-Sulpice, trente-quatre ans auparavant, avait dans le cœur la double passion du

salut des enfants et des apostolats lointains. Retenu en France par des fondations et des œuvres importantes, il enviait toujours le bonheur des missionnaires, aux pays infidèles. Aussi, avec plus de sympathie et d'enthousiasme que personne, avait-il salué les premiers développements de la Propagation de la Foi, et s'était-il empressé d'entrer en rapport de pensée et d'action avec la fondatrice de cette œuvre.

Le premier numéro des *Annales de la Sainte-Enfance* dit « qu'il n'épargnait ni prières ni aumônes, ni prédications, ni mandements, pour cette association » — ce qu'il faisait aussi pour celle du Rosaire vivant. — De son côté, Pauline l'aidait selon son pouvoir dans toutes ses saintes entreprises.

En ce moment, il revenait de Rome, où il avait été rendre compte à Grégoire XVI de ses travaux évangéliques dans l'Amérique du Nord.

Rêvant toujours aux pays infidèles et à une association pour le salut de l'enfance dans ces contrées, il n'avait cependant pas encore trouvé le *mode* qui devait satisfaire la double ambition de son cœur.

Lyon se trouvait sur son chemin, et déjà il connaissait Lorette, *cette maison de famille pour tout apôtre...* Il y vit la pieuse sœur de ses pensées, cette Pauline dont l'âme exubérante de charité avait tout d'abord entrevu, avec une joie inexprimable, le salut des enfants, par *son* œuvre apostolique, et qui ne négligeait aucune occasion d'inculquer aux mères chrétiennes une haute idée de leur mission.

En écoutant les saintes confidences de son frère dans le Christ, la *mère des apôtres* éprouva un de ces tressaillements divins, qui faisaient toujours jaillir de son cœur quelque nouvelle inspiration de la charité.

On s'entend vite quand les âmes sont à l'unisson...

Ils furent bientôt d'accord sur les causes de la nouvelle fondation: laisser à la Propagation de la Foi, ses associés, ses ressources, son champ libre et distinct; demander aux enfants chrétiens de consacrer les *sous* de leurs menus plaisirs à sauver leurs petits frères, victimes de la barbarie de leurs parents et à les faire vivre pour le ciel et pour l'apostolat. Tel fut le premier règlement entre l'évêque-apôtre et la vierge-apostolique, qui voulut être la *première des enfants associés*, et versa libéralement son aumône.

On sait avec quel empressement sympathique fut accueillie la Sainte-Enfance; mais on ignore la large part qu'y prit Pauline, et la reconnaissance que lui gardèrent, *à cause de cela*, Mgr de Forbin-Janson et son digne successeur, M. l'abbé James. Il faut ajouter que, dans cette circonstance, elle fut, comme toujours, secondée par sa sœur Sophie, dont l'âme ardente et généreuse saisissait avec enthousiasme toutes les occasions de faire le bien.

La correspondance des deux sœurs est admirable autant que délicate à lire; on y retrouve à chaque page, avec ce que l'imagination a de plus charmant et l'amitié de plus tendre, ce que le patriotisme chrétien a de plus effectif et de plus élevé. Sophie et Pauline s'excitent constamment, l'une l'autre, à se dépenser, à s'immoler sans réserve, pour contribuer au triomphe de l'Église, leur souverain amour, et au salut de la France, « patrie si chère! »

(A suivre)

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

APRÈS L'ENTERREMENT

DIVERSES ÉPOQUES

Le troisième jour après l'enterrement, se fait la cérémonie dite *Fou chan*. On offre quatre bols de mets, viande de porc, de poule, poisson et fromage de pois. Sur la table figurent une paire de bâtonnets, un pot de vin et un verre à vin.

Deux tresses de paille de riz, qui comptent autant de mailles que le défunt a vécu d'années sur terre, sont placées de chaque côté du tombeau; on allume l'extrémité de ces tresses qu'on brûle pour servir de compagnie au mort. Elles s'appellent *Yen-heou-pa*; on en voit fréquemment les restes sur les tombeaux. Ce jour-là on fait partir des pétards, et on brûle du papier-monnaie.

Cette cérémonie est quelquefois appelée *Yuen-fen*, l'élévation du tumulus.

C'est aussi ce jour-là spécialement que le mort revient dans son ancienne demeure, chercher la lumière de ses yeux qu'il a perdue (*Yen-koang*, lumière des yeux).

Avant cette date, on se garde soigneusement de déranger quelque chose dans la maison, on ne balaie rien, on ne lave ni linge, ni couverture, de peur que le mort, à son retour, ne puisse retrouver la lumière de ses yeux. Comment revient le mort?

Les uns disent qu'il descend par la cheminée, et ils appliquent contre le fourneau une petite échelle en bombou, ou en roseau, afin de faciliter sa descente à la maison.

D'autres aiment mieux croire qu'il franchit le mur de la clôture, et ils lui préparent une petite échelle pour passer le mur.

On a eu soin de semer de la cendre fine sur le pavé de l'appartement, afin de juger, d'après la trace de ses pas, s'il a été réincarné en homme ou bien changé en animal. Cette nuit-là, personne ne dort à la maison: entend-on quelque bruit à la porte, à la fenêtre, vite, on éteint la lumière.

On a eu soin aussi de lui préparer un œuf, qu'on a mis dans un bol, avec un seul bâtonnet, afin qu'il reste plus longtemps.

Personne n'ignore qu'il est fort difficile de manger un œuf dur en se servant d'un seul bâtonnet.

Cette visite passée, on donne l'œuf aux enfants, pour qu'ils deviennent courageux, *Tan-Tse ta*; (jeu de mots entre *Tan* œuf, et *Tan* fiel, courage).

(A suivre)

La bourse de l'âme

C'EST une tablette ou papier, qu'on plie en forme de rectangle. Elle a toute l'apparence d'une de ces grandes enveloppes pour les lettres officielles chinoises: c'est une sorte de bourse en papier, destinée à recevoir l'âme. On la plante debout sur la petite table, au chevet du cercueil, à côté du *tao-l'eou fan*.

C'est le premier siège de l'âme, ou le siège provisoire, en attendant que la tablette définitive soit érigée.

C'est l'héritier légitime du mort, qui a le droit de s'emparer de cette importante pièce. J'ai connu des cas, où des plaideurs l'ont présentée au mandarin, comme preuve de leurs légitimes revendications.

La figure ci-jointe est le fac-similé d'une tablette, qui a été portée au tribunal de *Han-chan hien* par la partie intéressée, pour prouver son droit à l'héritage du défunt en question. Elle a servi de pièce à conviction dans le procès qui eut lieu à propos du partage des biens.



Calendrier des superstitions

(Suite)

NEUVIÈME MOIS

- 1 Descente de l'étoile du Sud (du 1er au 9, les neuf souverains de l'étoile polaire descendent sur la terre. Les abstinences observées pendant ces jours sont infiniment plus méritoires.)
- 2 Les bains sont permis.
- 3 Naissance du dieu des épidémies.
- 4 On peut démolir les vieux murs, il est défendu de se mettre en voyage.
- 5 Défense de voyager et de coudre, mais il est permis de faire des visites.
- 6 Jour favorable pour entrer en charge, et pour aller à l'école.
- 7 On peut aller à la chasse.
- 8 Jour faste pour l'adoption d'un enfant, et pour une entreprise commerciale.
- 9 Naissance de *K'oei-sing* (La mère polaire). Ascension de *Tcheng-ou*. Naissance de *Tchong-yang ti-kiun*. Naissance de *Hao-li*. Naissance du grand souverain de *Fong-tou* (Enfers). Naissance des 2 Immortels *Yang* et *Ko*. (Le Calendrier impérial les appelle *Mei* et *Ko*.)
- 10 Mauvais jour.
- 11 Renaissance de *Yen-tse*.
- 12 On peut offrir des sacrifices.
- 13 On peut offrir des sacrifices, mais on ne peut remuer la terre.
- 14 Voyage, déménagement et travaux agraires sont défendus.
- 15 Naissance de *Tchou-fou-tse* (*Tchou-hi*).
- 16 Naissance du dieu des tisserands.
- 17 Naissance du *Roi-Dragon*. Naissance de *Hong-ngen tcheng-kiun* (Le p'ou-sah des bienfaits.) (Le calendrier impérial ajoute le nom: *Ko*.)
- 18 Naissance du principe de l'univers.
- 19 Naissance de *Koan Yn* (3e époque où on la fête).
- 20 Jour favorable pour tous les travaux sans exception.
- 21 On peut se faire raser, se baigner et nettoyer la maison.
- 22 C'est un jour favorable pour tout, surtout pour visiter ses parents.
- 23 Naissance du héros *Sa*.
- 24 On ne doit pas déménager.
- 25 Fête du *T'cheng-hoang* de *Houo-tcheou* (*Ngan-hoei*).
- 26 On ne doit ni déménager, ni entreprendre un voyage.
- 27 Tempête de vent glacé.
- 28 Naissance de *Ou hien-ling koan*. Naissance de *Ma yuen-choai*.
- 29 C'est un bon jour pour préparer les lits et la literie.
- 30 Naissance du bouddha *Yo-che liou-li-koang wang*.

DIXIÈME MOIS

- 1 Jour du sacrifice offert par le peuple lui-même. Naissance de l'empereur grand souverain de l'Est. Naissance de *Tcheou-tcheng-kiun*. Abstinance en l'honneur de *Choei-koan* du 1er au 15e jour du mois.
- 2 On peut faire des offrandes, mais il serait téméraire d'entreprendre un voyage.
- 3 Naissance de *San-mao*. Naissance de *Ngan (Yen) kong*.
- 4 Jour funeste.
- 5 Naissance du patriarche *Ta-mo* (bonze Boudhidharma). (*Ta-mo* vint des Indes sous *Leang Ou-ti*. Ce nom a fait penser à tort à l'apôtre saint Thomas). Tempête.
- 6 Naissance des cinq empereurs des cinq monts sacrés.
- 7 Il faut se garder d'entreprendre un déménagement ou un voyage.
- 8 Mérite extraordinaire pour la liberté rendue à un être vivant en ce jour. Par contre tout péché commis ce jour est incomparablement plus grave.
- 9 Tout est favorable en ce jour.
- 10 La pêche, la chasse, les visites sont permises, on peut aussi se raser.
- 11 On peut abattre une maison, détruire des murs, et inviter un médecin.
- 12 Bon jour pour les mariages ou les enterrements, pour l'aménagement, etc...
- 13 Il faut préparer le mortier pour battre le riz.
- 14 Défense de voyager, de faire des travaux d'agriculture.
- 15 Naissance de *Choei-koan*. Naissance du député *Lieou*, esprit de la variole.
- 16 On peut faire des sacrifices, mais personne ne doit se mettre en voyage.
- 17 Les voyages et les travaux d'aiguille sont interdits.
- 18 On peut prendre possession d'un office public, c'est un jour favorable.
- 19 La pêche et la chasse sont permises.
- 20 Naissance du « *T'ien-che* » *Hiu-t'sing*. C'est le trentième successeur de *Tchang Tao-ling* et nommé le héros *Hong-ou*. Visite du génie de *T'ai-chan*, au ciel. Tempête.
- 21 On peut se raser, balayer la maison et prendre un bain.
- 22 On peut faire un mariage, jour faste.
- 23 Bon jour pour visiter ses alliés.
- 24 Défense de déménager. On peut prendre des bains et offrir des sacrifices.
- 25 Jour faste, cependant un voyage entrepris ce jour-là serait malheureux.
- 26 (Autre) Anniversaire de la naissance des génies des cinq monts sacrés. Calendrier.
- 27 Naissance de la divinité stellaire *Tse-wei sing*.
- 28 Jour néfaste.
- 29 Les bains sont permis.
- 30

RECONNAISSANCE

Comme par le passé, mon offrande mensuelle d'un dollar pour faveur obtenue. Une abonnée de Montréal. — J'accomplis ma promesse: \$5.00 pour vos œuvres; la jeune orpheline que je vous recommandais a obtenu du travail qui lui permet d'aider sa mère. Une abonnée, Trois-Rivières. — Position obtenue pour mon fils: offrande de \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge. A. C., Montréal. — Pour grâce obtenue, offrande de \$1.00 pour vos œuvres. H. B., St-Jérôme. — Actions de grâces au Sacré Cœur: mon humble offrande de \$1.00. P. C., Montréal. — Mille remerciements à l'Immaculée Conception, pour faveur obtenue après promesse d'un dollar pour vos missions. Mme E.-A. C., Québec. — Un dollar pour faveur obtenue. Mme L. F., St-L. — Mon humble offrande de \$1.00 en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, pour grâce obtenue. Mme F. D., Montréal. — Guérison et soulagement obtenus par la médaille miraculeuse; en reconnaissance, mon offrande pour vos pauvres petits Chinois. Mme J.-D. P., Montréal. — Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. Mme M. L., Worcester. — Pour succès complet d'une opération et recouvrement d'une dette, mon offrande en faveur de vos œuvres. C. D., Danville. — Offrande: \$6.00 pour faveur obtenue. Mme J.-E. M., Pont Saint-Maurice. — Emploi obtenu après promesse de donner \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge dans la chapelle des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mme A. G., Lewiston. — Renouvellement d'abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue. W. R., Chicopee Falls. — De tout cœur je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en remerciant la Vierge Immaculée pour faveur obtenue. Mme Jos.-Aimé Boucher, Notre-Dame-du-Lac. — Position obtenue après promesse de donner \$5.00 pour le soutien de votre Noviciat. E. A., Montréal. — Abonnement au « Précurseur », acquit d'une promesse pour guérison. A. Caron, Saint-Cléophas. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour position obtenue. Mme S. T., Montréal. — Offrande de \$10.00 pour l'entretien d'un berceau, en reconnaissance à la sainte Vierge d'une faveur obtenue. J.-E. Trotter, Amos. — Mon abonnement au « Précurseur » et offrande de \$1.00 pour faveur obtenue. J. Tremblay. — Remerciement à la sainte Vierge, pour le succès d'une opération que je lui avais confiée. Mlle M.-A. Blais, Causapscal. — \$1.00, montant promis pour vos œuvres, tant que j'aurai un emploi pour faire vivre ma famille. Un abonné, Montréal. — Je reconnais devoir à ma médaille miraculeuse, le succès d'une grave opération à la gorge. Mlle J. D., Montréal. — \$5.00 pour les enfants délaissés de la Chine; promesse faite au bon saint Antoine, pour retrouver un objet qui m'était cher. Une abonnée, Saint-Constant. — Remerciements à la Vierge Immaculée, pour position obtenue: offrande, mon abonnement au « Précurseur ». M. L. Brissette, Côte Saint-Paul. — Grande faveur obtenue, après promesse de donner \$2.00 pour vos œuvres en l'honneur de l'Immaculée Conception. O. Salvas, Cardinal. — \$5.00 pour votre crèche de Canton; si ma nouvelle petite chrétienne portait le nom de Rita... J. M., Montréal. — En l'honneur de la Vierge Immaculée, mon réabonnement et deux nouveaux abonnements au « Précurseur », pour guérison obtenue. Mme Louis Turcotte, Central Falls. — Soulagement obtenu, par l'intercession de sainte Thérèse, après promesse d'un dollar pour vos missions. Mme C. N., New-Bedford. — Remerciements à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue, après promesse de faire publier J. R. — \$1.00 en l'honneur de l'Immaculée Conception, pour faveur obtenue. Mme E. D., Cossette, Saint-Narcisse. — \$2.00 pour vos œuvres, pour faveur obtenue. Mme L. M., L'Assomption. — Pour faveur obtenue, mon abonnement au « Précurseur ». E. R., Saint-Jérôme. — Faible aumône de \$1.00 en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme E. A., Northbridge. — Grand merci, pour plusieurs faveurs obtenues, en retour, je vous envoie \$2.00 pour le luminaire de la sainte Vierge. Mme J. L., Québec. — Guérison obtenue, par l'intercession de la Vierge Immaculée et de saint Vincent Ferrier, après promesse de faire publier et de m'abonner au « Précurseur ». Mme L. N., Lauzon. — Acquit d'une promesse pour faveur obtenue: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Une abonnée, Saint-Aubert. — Merci au Sacré Cœur, pour position obtenue pour mon mari: ci-inclus mon abonnement au « Précurseur ». \$1.00 pour vos œuvres en l'honneur de la sainte Vierge, pour guérison de ma petite fille. Mme J.-M. B., Deschaillons. — Offrande de \$3.00 en l'honneur de la sainte Vierge, pour position obtenue, pour mon fils. Mme J. Colord, Saint-Guillaume.

— Entretien mensuel de la lampe du sanctuaire au Noviciat: \$2.00.

— Adoption d'une novice se préparant à la vie de missionnaire: \$10.00 par mois.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

La santé de mon mari, la mienne et la réussite d'une entreprise. Mme L. H., **Woonsocket**. — Guérison d'un malade et position pour mon fils, ainsi que la grâce de le voir faire ses devoirs religieux. Mme J.-N. T., **Québec**. — Promesse de renouveler mon abonnement au « *Précurseur* » toute ma vie, si j'obtiens une augmentation de salaire pour mon mari. C. L., **Québec**. — Mon mari, malade depuis vingt ans; promesse de \$1.00 par mois, aussi longtemps qu'il vivra. Mme C. H., **La Sarre**. — Vente d'une propriété, tempérance pour mon fils, et guérison de ma vue. Mme T., **Saint-Hyacinthe**. — Pour obtenir le recouvrement d'une somme d'argent, mon abonnement au « *Précurseur* ». Une abonnée, **Saint-Maurice**. — Offrande de \$2.00 pour obtenir ma guérison. Une bienfaitrice, **Outremont**. — Conversion de mon fils, adonné à la boisson, position pour une jeune fille. Une abonnée, **Woonsocket**. — Promesse de donner \$10.00 par année, pendant dix ans, pour le soin de vos lépreux, si j'obtiens une grande grâce. Mlle O., **Côte-des-Neiges**. — Promesse de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, pour la persévérance d'une novice. Une Mère abonnée au « *Précurseur* ». — Guérison de mon enfant; promesse: cinq ans d'abonnement au « *Précurseur* ». — Si j'obtiens une grande grâce, je promets \$50.00 pour le rachat de bébés chinois qui seront des statues vivantes que la sainte Vierge offrira au Cœur de son divin Fils. G. Lafoy, **Québec**. — Une neuveaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir faveurs spirituelles et temporelles. Une abonnée. — Je promets \$50.00 pour le soutien de vos Sœurs Missionnaires, si j'obtiens deux grandes faveurs. Un abonnée, **Joliette**. — Augmentation de salaire et recouvrement d'une somme d'argent. Une pauvre veuve à la tête d'une famille. — Guérison de mon père qui n'entend pas depuis douze ans. A. R., **Laprairie**. — Demande de travail; promesse de renouveler mon abonnement au « *Précurseur* » et de donner \$5.00 pour vos missions. G. M., **Montréal**. — 10 sous pour lampion à la sainte Vierge, pour obtenir la guérison de ma mère. A. T., **Sainte-Rose**. — Emploi pour un jeune homme; promesse: 2 ans d'abonnement au « *Précurseur* ». M. L. T., **Worcester**. — Vocation d'un jeune homme et d'une jeune fille. Une maman, **Linwood**. — Conversion de mon mari qui a quitté le foyer depuis 2 ans; la vue de ma petite fille; mes deux petits sourds-muets; du travail permanent pour moi. Une pauvre mère, **Woonsocket**. — Heureuse issue d'un procès; promesse: forte somme pour vos missions. Une abonnée, **Holyoke**. — Je recommande à sainte Anne et à saint Joseph, une malade et l'union dans notre famille. Une abonnée, **Robertsonville**. — La santé de mon mari, le rétablissement de la mienne, et la réussite dans une affaire importante; promesse: 5 ans d'abonnement au « *Précurseur* ». Mme D. O., **Saint-Vincent-de-Paul**. — Une vieille tante demande la guérison de sa chère nièce, atteinte de l'appendicite; promesse d'abonner la petite malade au « *Précurseur* », et de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Une abonnée, **Sainte-Anne-de-Bellevue**. — Vente d'une terre; promesse: \$25.00 pour vos œuvres et mon abonnement au « *Précurseur* ». Une abonnée, **Sayabec**. — Positions. — Conversion d'un père de famille, et paix dans une famille. Une abonnée, **Saint-Elzéar**. — Je promets \$10.00 pour vos missions si j'obtiens une nouvelle et meilleure position. L. R., **Montréal**. — Deux conversions, avec promesse de rachat d'un bébé chinois. Deux épileptiques. — Malades. — Un procès. — Des vocations au sacerdoce. — Demandes d'emplois. — Une personne souffrant d'eczéma. — Les œuvres d'un séminaire. — Un asthmatique. — La santé par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Réussite d'un placement d'argent; promesse: une grand-messe et \$10.00 pour vos missions. Vve C. E., **Montréal**. — Ma santé, celle de mes enfants et la réussite dans une entreprise; promesse: \$1.00 pour vos œuvres, mon abonnement au « *Précurseur* » et celui d'une famille pauvre. Mme J. C., **Saint-Damase**. — Une position pour un père de famille et une position plus avantageuse pour un jeune homme. Afin d'obtenir ces grâces, j'envoie les abonnements au « *Précurseur* » de l'un et l'autre, ainsi qu'une neuveaine de lampions. Une abonnée, **Saint-Paul**. — Persévérance de mon enfant qui se sent attiré vers la vie religieuse. Mme P., **Montréal**. — Emploi pour moi et mon jeune garçon et la réussite d'un procès; promesse: \$1.00 et abonnement au « *Précurseur* » pendant 2 ans. Une abonnée, **Grand-Mère**. — Deux grandes faveurs, par l'intercession de saint Joseph; promesse: \$10.00 pour vos œuvres de missions. C.-A. D., **Saint-Tite**. — Vente d'une propriété. Mme A. T., **Kénogami**. — Promesse: 5 ans d'abonnement au « *Précurseur* » et \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois si j'obtiens une grande faveur. Mlle H., **Pont-Viau**. — Guérison d'une malade, par l'intercession de sainte Marguerite-Marie; promesse: 5 ans d'abonnement et aumône pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Mme G. D., **Saint-Léon**. — Je promets de recueillir 25 nouveaux abonnements au « *Précurseur* » si j'obtiens par l'intercession de la Vierge Immaculée, ma parfaite guérison. A. G., **Cap-de-la-Madeleine**. — Vente d'une propriété; promesse: \$15.00 pour vos missions. W. D., **Montréal**. — Emploi relatif à mon état de santé, si je suis exaucé, je ferai don de \$2.00 par année, pendant 5 ans, pour votre belle œuvre. Un abonné, **Montréal**. — Ma guérison, afin de pouvoir devenir religieuse. Une abonnée, **Grosvenordale**. — Une jeune fille paralysée et un jeune homme pulmonaire. Une mère, **Montréal**. — Une grande faveur. Mlle A. L., **Laprairie**. — Une

position; promesse de donner \$5.00 pour le soutien de votre Noviciat de Pont-Viau. — Une faveur particulière et la réussite dans une entreprise, par l'intercession de sainte Rita; promesse de renouveler mon abonnement au « Précurseur » pendant 5 ans. Mme A. L., Saint-Guillaume. — La grâce que mon mari abandonne l'ivrognerie. Une abonnée, Taftville. — Conversion de mon mari: je suis mère de cinq enfants. Une abonnée, Sainte-Anne. — Je paierai l'entretien de l'une de vos novices aussi longtemps que je vivrai, si j'obtiens une grâce que je désire vivement. Un abonné, Outremont. — Guérison de ma mère, atteinte d'un cancer; promesse de donner \$10.00 par année, pendant 2 ans, pour le soutien de votre noviciat, nous sommes onze enfants!... Mlle M. D., Montréal. — Un père de famille promet de s'abonner au « Précurseur », pendant toute sa vie, s'il obtient sa guérison. — Demandes d'emploi. — Malades. — La paix dans le ménage. — Trois vocations religieuses. — Une dame promet un abonnement au « Précurseur », pendant 10 ans, si elle obtient sa guérison. — Le succès dans les affaires. — Le gain d'un procès. — Grâces spirituelles. — Faveurs temporelles. — Une personne menacée de surdité complète. — Un heureux voyage. — La vente d'immeubles. — Une mère de famille. — Une vocation sacerdotale. — Le succès dans les examens. — Une mère affligée promet \$100.00 si elle obtient une grande grâce. — Une affaire d'argent très importante; promesse: \$5.00 pour vos missions et 2 ans d'abonnement au « Précurseur ». Mme H. G., Lauzon. — Guérison de mon mari et vente d'une propriété; promesse: \$5.00 par année pendant 10 ans. Mme J. LaB., Saint-Sébastien. — Vocation d'une personne qui m'est chère et amélioration dans l'état de ma santé; je vous envoie mon abonnement, afin que la sainte Vierge m'obtienne ces grâces. E. F., Saint-Gervais. — Grâce particulière, guérison, emploi. Une abonnée, Château-Richer. — La grâce de connaître ma vocation. Mlle L. B., Québec. — Je demande à notre Mère toute miséricordieuse la conversion de mon mari; promesse de continuer mon abonnement au « Précurseur » aussi longtemps que je le pourrai. Une abonnée, Chicopee Falls. — Pour obtenir une grâce particulière; 75 sous pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge. M. F., Holyoke. — Une guérison; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit chinois. M. L., Natick. — Je promets 5 ans d'abonnement au « Précurseur », si Notre-Dame du Perpétuel-Secours m'obtient la guérison de mon pied. V. B., Lindwood. —

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

- | | |
|--|--|
| M. Eugène PAQUETTE, Montréal, frère de notre chère Sœur Assistante Générale. | M. Joseph ÉTHIER, Ste-Monique. |
| M. Mizaël LEDOUX, Cap-de-la-Madeleine, grand-père de notre Sœur M. du Bon-Conseil. | Mme G. CHANDONNAIS, New-Bedford, Mass. |
| Mme Cléophas VOYER, Saint-Fabien, Rimouski. | M. Basile LAFRAMBOISE, Verner, Ont. |
| M. Edmond PARÉ, Napierville. | Mme Ferdinand PARENT, Saint-Mathieu. |
| Mme Léandre GOBEL, Laprairie. | Mlle R. de L. PICARD, Saint-Guillaume d'Upton. |
| M. et Mme Léandre LABELLE, Saint-Joseph-du-Lac. | M. Ovide SAURIOL, St-Martin, Laval. |
| M. Honoré LALANDE, St-Augustin. | M. Cléophas BOURBONNIÈRE, Montréal. |
| Mme Joseph CARRIÈRE, Sainte-Scholastique. | Mme Louis BROUSSEAU, Saint-Barthélemy. |
| M. Léon CAMPEAU, Saint-André d'Argenteuil. | M. Henri GAUVIN, Manville, R. I. |
| M. Isidore DUQUETTE, Ste-Monique. | M. Pierre BERNARD, Tétraultville. |
| | Mme Jos. BÉDARD, Saint-Malo, Québec. |

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

AVEC LAQUELLE S'EST FUSIONNÉE

LA BANQUE NATIONALE

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

Capital versé et réserve: \$11,000,000.

Actif total: plus de \$120,000,000

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame

Tél. Main 3036 :: :: :: MONTRÉAL

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels,
tables de communion, chaires,
fonds baptismaux, bénitiers, con-
soles, piédestaux, monuments du
Sacré-Cœur de Jésus, etc., etc.

T. Carli-Petrucci, Limitée

316, 318, 320 est, rue Notre-Dame

MONTRÉAL, Csn.

Demandez le THÉ
"PRIMUS" NOIR et
(en paquets seulement) VERT
naturel

AUSSI

Café "PRIMUS"

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre "PRIMUS"

Aromes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS
MONTRÉAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 0103

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

□ □ □

FOURRURES

de choix

□ □ □

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. GonthierAuditeur et expert comptable
Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 0519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de 'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

CHANDELLES ET CIERGES IMPRIMÉS

F. B., Limitée: 100% — 66⅔% — 60% — 51% — 33⅓%

Pura Cera ApisNous nous tenons moralement responsables
de la qualité liturgique de ces produits.

MANUFACTURÉS PAR

F. BAILLARGEON, Limitée

865 est, rue Craig :: Tél. Est 6595 :: Montréal

LES MALLES, SACS DE VOYAGE,
HARNAIS, etc., de la marque « ALLIGATOR »
SONT LES MEILLEURS AU PAYS

美 美 美

Exigez la marque ci-dessous:

**LAMONTAGNE, LIMITÉE**

338 OUEST, RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL

GERMAIN LÉPINE

LIMITÉE

MANUFACTURIERS
d'articles funéraires

Directeurs de funérailles et embaumeurs

383, rue Saint-Valier - Québec

MAISON FONDÉE EN 1845

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

*Fabriquants et négociants en***NOUVEAUTÉS**

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC**Mont-Royal
ou Corona**

VOTRE désir sera réalisé et votre choix sera excellent si vous commandez dès aujourd'hui un pain **Corona** ou **Mont-Royal**. Il se recommande par sa haute qualité et sa grande valeur nutritive. Profitez d'une occasion pour avoir un bon boulanger digne de votre encouragement. — Nos distributeurs courtois, honnêtes et propres se feront un plaisir de vous montrer notre merveilleux choix de pains et de pâtisseries — Téléphonez- nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT

Tél. CALUMET 0186 - 4425-F

*Les meilleurs produits
laitiers à Québec***LAIT - CRÈME - BEURRE****“ARCTIC”**

* * *

*Spécialité :***CRÈME A LA GLACE****“ARCTIC”**

* * *

Laiterie de Québec

Téléphones:

Laiterie 6197; Résidence 4831

Avenue du Sacré-Coeur - Québec

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles.

39, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 0118

R. P. 424

Le soir. West. 4120

GAUTHIER ELECTRIC

LIMITÉE

Successeurs de

L.-C. Barbeau & Cie, Limitée

**Accessoires et appareils électriques
EN GROS***SPÉCIALITÉ: Lampes de toutes sortes.*

320, rue St-Jacques,

Montréal, Can.

Succursale: 51, Sous le Fort, Québec, Qué.

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

438, Mt-Royal :: :: MONTRÉAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

*POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR*

CORBILLARDS AUTOMOBILES

339, rue CENTRE, :: Tél. York 0351

1308 b, rue Wellington :: Tél. York 0989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29 1/2, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. Clairval 0571

3960 est, Notre-Dame :: Tél. Clairval 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec

Membre de l'Institut des Architectes
du Canada

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, RUE GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187

Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: ::

QUÉBEC

NE SOUFFREZ PLUS DE RHUMATISME!



RHUMATICIDE



Seul dissolvant de l'acide urique — Soulage pour toujours

DEMANDEZ-LE

Traitement d'un mois
90 PASTILLES \$1.00

NATIVE'S OWN REMEDY, INC.
367, RUE ST-DENIS :: MONTRÉAL

MENTIONNEZ LE « PRÉCURSEUR »

Téléphone: Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22^e est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre, Limitée
625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands
assortiments de toiles et cotonnades

Employez

LA FARINE "RÉGAL"

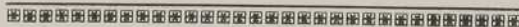
ABSOLUMENT PURE

sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills Limitée
MONTRÉAL

Nos **PRODUITS**
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE



J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA

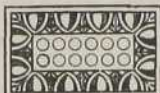


Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

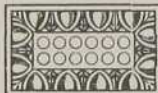
*Excellente pour salade et pour
frir les patates et beignes. :: ::*

Demandez-la à votre épicier — En chaudières de 1 litre, 2 litres ou 8 litres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



**SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation**



Ulric Boileau, Limitée

**521,
rue Garnier**

**ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX**

**MONTRÉAL
CANADA**

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ—QUALITÉ—SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

TÉL. MAIN 7466-7467

CIE DE QUINCAILLERIE

DURAND

Ferronnerie pour construction
Coutellerie, outils, articles de ménage

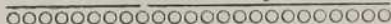
370-372, rue St-Jacques 20-22, rue Bisson
MONTRÉAL



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



**NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS**

Catalogue sur demande

Edifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries

Spécialités:—RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)

28 et 30, Dalhousie, B.-V.

QUÉBEC

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Etna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delormier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

DIPHÉTÉRINE

Ce remède a prouvé son efficacité puisqu'il est employé avec succès depuis au-delà de quarante ans contre la diphtérie et autres maux de gorge, la consommation à son début, la broncho-pneumonie, les bronchites, la coqueluche et la grippe.

Dr N. LACERTE

LÉVIS - - - - P. Q.

JOSEPH CORBEIL

☞☞ MAGASIN ☞☞
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien

Tél. Belair 2144 :: :: :: MONTREAL

Département des chaussures: Belair 7165

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU ★7217

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: Églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 0128

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval